



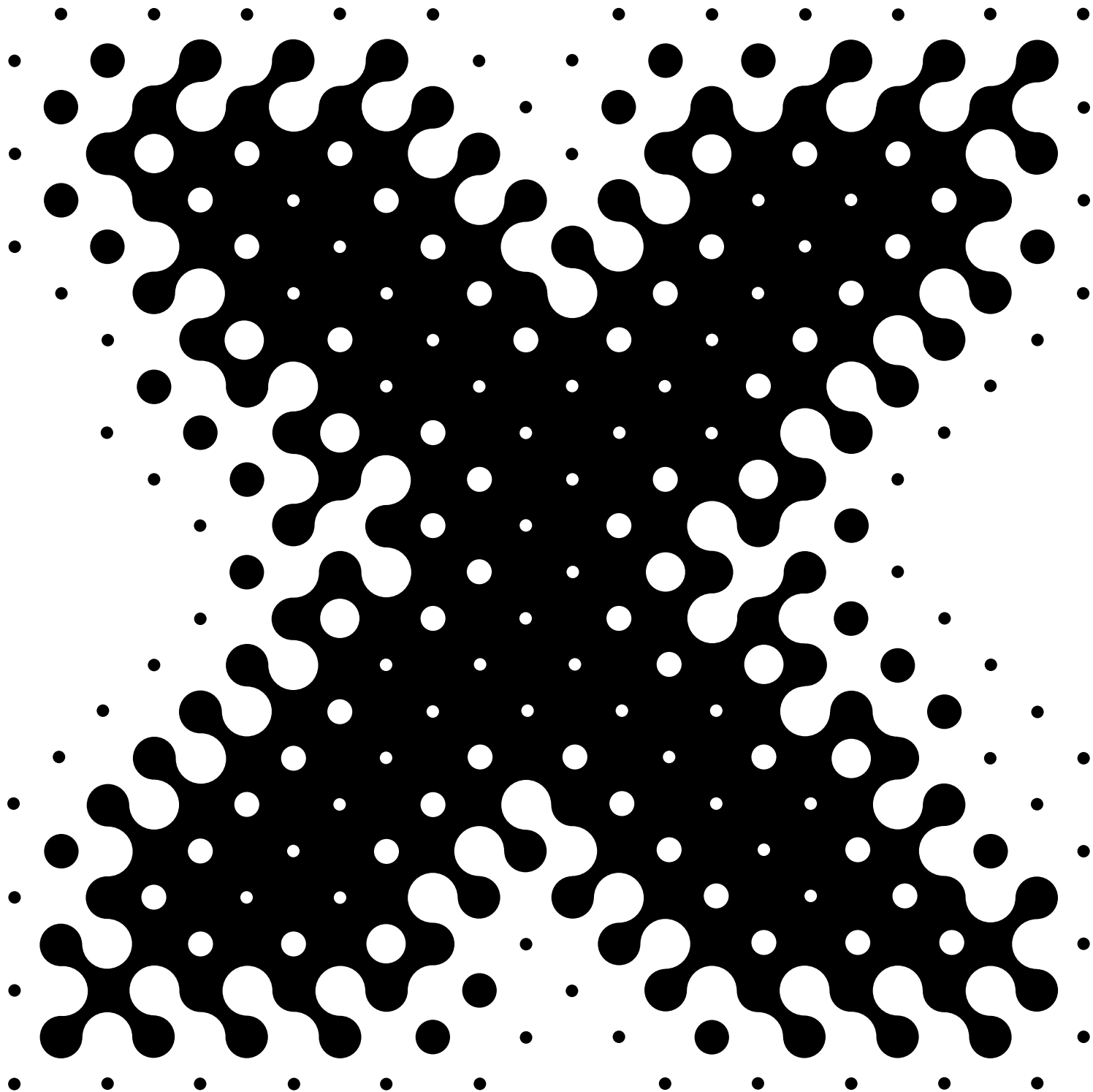
**X^e Biennale
de Lyon**

Le spectacle du quotidien

16.09.09 → 03.01.10

www.biennaledelyon.com

Le guide



X^e Biennale de Lyon

Sommaire

- p.3 L'édito
- p.4 Le plan
- p.6 Le spectacle du quotidien

X^e Biennale de Lyon

Les expos

- p.13 Les lieux d'exposition de la Biennale
- p.66 Veduta, Vivre l'art contemporain

Et aussi...

- p.74 Focus
- p.76 Résonance 2009

X^e Biennale de Lyon

Autour de votre visite

- p.82 Toutes les visites
- p.84 Les coulisses de l'exposition
- p.86 Le concept graphique
- p.88 C'est la dixième!
- p.90 Les bons plans

- p.98 Informations générales
- p.100 Partenaires

X^e Biennale de Lyon

Commissaire: **Hou Hanru**
Directeur artistique: **Thierry Raspail**
Régisseur artistique général: **Thierry Prat**
Production: "Les Biennales de Lyon"

La Biennale de Lyon est organisée par l'association "Les Biennales de Lyon".
Président: **Bernard Faivre d'Arcier**
Vice-président: **François Bordry**
Direction Générale: **Sylvie Burgat**



L'édito

par **Thierry Raspail**,
Directeur artistique de la Biennale de Lyon

La dixième. 20 ans! Bel âge pour une Biennale dont on inaugurerait la première édition il y a 7292 jours très exactement.

Pour ceux qui s'en souviennent, le premier opus s'intitulait *L'Amour de l'Art*, un beau titre et une déclaration d'intention. Au seuil d'une histoire à écrire, c'était un hommage rendu aux œuvres et aux artistes, qui, tous les jours, construisent le monde bien réel de nos espoirs, émotions et imaginaires. C'était une ouverture délibérée à l'art contemporain, et le public, lyonnais d'abord, et de partout ensuite, s'est immédiatement reconnu dans cet univers polyphonique de la création actuelle. La Ville et ses acteurs, la Région, l'État, ont formidablement accueilli et pérennisé ce grand événement.

Aujourd'hui, la Biennale est arrivée à maturité. L'enjeu est désormais de conforter la place qu'elle occupe dans le monde international de l'art tout en accroissant encore la qualité du lien tissé avec son public et avec sa proche géographie. La Biennale a été créée dans cette optique: concevoir un renouvellement artistique permanent tout en construisant à long terme un projet stable en lien étroit avec son territoire.

Pour affirmer ce lien et manifester la cohérence entre l'art et la vie, entre l'imaginaire et le réel, la dixième Biennale s'ouvre à l'art qui a choisi d'interroger le quotidien, notre quotidien, celui que nous devons réinventer au jour le jour. Le spectacle et le quotidien semblent appartenir à deux registres inconciliables. Ils rythment pourtant notre vie civile depuis toujours, l'un s'arrogeant la mise en scène, la lumière, la contemplation, l'autre semblant se perdre dans

l'anonymat, la routine, la production. *Le spectacle du quotidien* les réunit: regard sur le monde, négociation, âpreté, mais aussi générosité, espoir et transformation.

Cette Biennale est un antidote aux réflexes soporifiques qui voudraient qu'en période de "crise" on s'enferme dans l'oubli du monde. Hou Hanru assure le commissariat de cette X^e Biennale construite autour de l'idée simple, qu'il convient, dans notre société du spectacle, de réinventer le champ du quotidien, sa "poétique", son mode d'être (le nôtre) et son esthétique.

Mais si la Biennale est avant tout une exposition internationale (un peu plus de 70 artistes et 35 productions/créations inédites), c'est aussi plus de 150 manifestations organisées dans le cadre de Résonance, ainsi qu'un programme inédit de création, de sensibilisation et de dialogue conçu par Veduta. À la manière d'un forum permanent dans "L'Ouverture" de Sarkis au Musée (voir p.73) et sur un très large espace, des territoires en recomposition urbaine accueillent des résidences d'artistes, des expositions, colloques, conférences, spectacles, et mobilisent les collaborations les plus diverses sur les marchés, dans les quartiers, les théâtres, un commissariat, un stade nautique, une plage, des artothèques, offrant la possibilité de rencontrer l'art sous ses formes les plus diverses, y compris celle de l'approcher de très près, en couple, en passant une nuit au MAC^{lyon}.

Ce guide de la Biennale, tout comme le site www.biennaledelyon.com, vous invite à vivre pleinement ce moment artistique inédit. Bienvenue dans le monde du *spectacle du quotidien*.

Le spectacle du quotidien

par Hou Hanru,
Commissaire de la X^e Biennale de Lyon



Ce titre, "Le spectacle du quotidien", évoque quelque chose de très contradictoire. Pouvez-vous nous éclairer?

J'ai tout de suite proposé ce titre à Thierry Raspail (directeur artistique de la Biennale de Lyon), dès le début de mon projet. Aujourd'hui, dans le monde où l'on vit, pour exister il faut faire partie du spectacle, c'est la condition dans laquelle on vit. Tout est spectacle, n'importe quelle image de magazine, une exposition... et d'autre part dans le monde, on trouve

xx

Hou Hanru est né en Chine il y a 46 ans. Aujourd'hui, il vit à San Francisco où il est Directeur des Expositions et des Programmes Publics au San Francisco Art Institute. Il est également titulaire de la Chaire d'Études des Expositions et des Musées. Hou Hanru a réalisé de nombreuses expositions dans le monde et a collaboré à plus de 20 biennales parmi lesquelles: Venise, Shanghai, Istanbul, Guangzhou, Tirana, Gwangju.

Il est également conseiller auprès d'institutions culturelles internationales (Solomon Guggenheim Museum à New York, le fonds Deutsche Bank à Francfort, le Walker Art Center à Minneapolis et le Musée Kumamoto d'art contemporain au Japon), il est enseignant conférencier (au Rijksakademie van Bildende Kunsten à Amsterdam et au HISK à Gand) et correspondant de plusieurs revues d'art (Flash Art International, Art It, Art and Asia Pacific, Yi Shu...).

ce que l'on appelle "le quotidien", qui est un terrain vivant, mouvant, un terrain où les gens inventent de multiples choses et essaient de résister à cette logique implacable de consommation, dont le spectacle est l'incarnation.

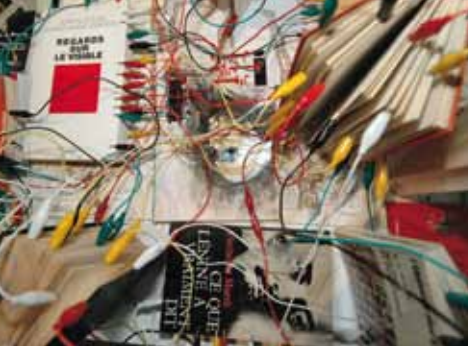
Dans la Biennale, l'idée est d'utiliser "le spectacle" pour mettre le *spotlight* sur ce monde invisible du quotidien où des choses se créent chaque jour.

Quel est le projet de la Biennale avec ce thème si global qui semble tous nous concerner?

Le projet de cette édition est de proposer au public de réfléchir sur le pourquoi de l'art. Tout est spectaculaire, tout est encadré par un carcan de consommation, de superficialité, de marché ou d'institution. La Biennale tente de retrouver le lien très proche entre la création artistique et la vie de chacun.

Il ne s'agit pas seulement de faire plaisir en faisant une biennale sur la vie de tous les jours, mon projet est aussi philosophique. Le monde est vraiment divisé en deux: le spectacle très visible, et le monde quotidien invisible. Les artistes cherchent à s'inspirer de l'expérience de l'existence. Je pourrais dire pour résumer que le centre du projet est vraiment de se dire qu'après les 20 ans d'existence de la Biennale de Lyon, nous sommes aujourd'hui dans une période où il faut vraiment repenser le rapport entre les artistes, l'art et les gens pour que la cohérence entre le monde de la création et la société continue d'exister.





Pouvez-vous nous expliquer comment l'on conçoit une exposition de cette envergure, avec 70 artistes, 4 lieux d'exposition et une thématique aussi complexe?

La Biennale est construite selon un modèle qui intègre plusieurs dimensions, parce que le thème recouvre plusieurs facettes. J'ai donc organisé la Biennale selon 5 chapitres qui se retrouvent facilement au fil de l'exposition.

Quand vous découvrez *Le spectacle du quotidien*, vous explorez "**La Magie des choses**", qui vous propose le travail d'artistes qui modifient des objets, des situations du quotidien en de nouveaux horizons esthétiques et posent ainsi des questions d'ordre social, historique et politique. "**L'Éloge de la dérive**" s'intéresse aux artistes qui interviennent dans l'espace urbain et créent des formes artistiques qui résistent à l'ordre et aux contraintes spatiales.

"**Vivons ensemble**" explore le dialogue entre la ville et les communautés qui l'habitent, alors que "**Un autre monde est possible**" reçoit la parole d'artistes qui examinent la réalité de façon critique et imaginent de nouveaux ordres sociaux parfois utopiques.

Très proche de ce dernier pilier, il existe dans la Biennale un projet qui s'appelle "**Veduta**" et qui inverse la proposition habituelle de l'art. Au lieu de faire venir le public voir des œuvres d'art, on fait aller les œuvres d'art vers le public, et ce dans des quartiers en renouvellement urbain. Veduta, c'est en réalité la Biennale près des gens, chez eux. En proposant des expériences inédites autour de l'art contemporain, on essaie de nouer un dialogue, de parler d'art ou de tout simplement le regarder.

Vous semblez très sensible à l'engagement des artistes, à un lien entre l'humain et l'art...

Toutes les expositions que j'ai réalisées intègrent une dimension directement liée à la ville, la rue, la

façon dont les gens organisent leur propre vie, leur quotidien. Je considère comme une réelle nécessité le fait que les artistes se réengagent dans la vie quotidienne.

Nous devons intégrer dans notre démarche un débat avec les publics qui ont différents accès à ce genre de projet intellectuel. Nous ne pouvons pas faire de l'art en étant déconnectés de la société et de ce qu'elle vit.

Et comment, dans cette logique-là, voyez-vous votre rôle de commissaire?

Selon moi, je ne fais pas seulement des expositions. Je cherche un sens à la vie et je propose une réflexion, en particulier à travers les projets artistiques, pour favoriser certaines idées.

Être *curator*, ce n'est pas seulement inventer la meilleure exposition du monde... Une exposition n'est pas une fin, c'est le début d'un long processus qui permet de proposer des idées pour l'avenir. Ce n'est pas seulement une représentation d'objets, une mise en scène, c'est aussi un cadre de départ pour réfléchir à ce que nous sommes et à ce que nous faisons là.

Comment choisissez-vous les artistes que vous exposez, par exemple ceux de cette Biennale?

Un titre et un projet comme celui-là, ça ne tombe pas du ciel! Ils résultent tout simplement d'une articulation entre une recherche, un cadre théorique mené depuis longtemps et une grande pratique et connaissance des artistes. Je travaille beaucoup avec eux, j'apprends auprès d'eux, j'échange avec eux. J'en ai choisi certains que je connais bien, que je trouve essentiels, puis j'ai fait de nouvelles recherches, j'ai ouvert des horizons... C'est mon travail de tous les jours de chercher des artistes! J'en ai donc aussi invité certains que je n'avais jamais rencontrés.



LES PAGES

théâtre expositions

culture danse
musique

DU MONDE

Retrouvez nos **CRITIQUES**
et nos **SÉLECTIONS**
chaque jour dans *Le Monde*

Et chaque mardi,
les **PAGES SPÉCIALES CINÉMA**
avec les sorties des nouveaux films
de la semaine



X^e Biennale de Lyon

Les expos

Les lieux d'exposition de la Biennale

- p.13 La Sucrière
- p.43 Le Musée d'art contemporain
- p.59 La Fondation Bullukian
- p.63 L'Entrepôt Bichat

p.66 **Veduta,**
Vivre l'art contemporain

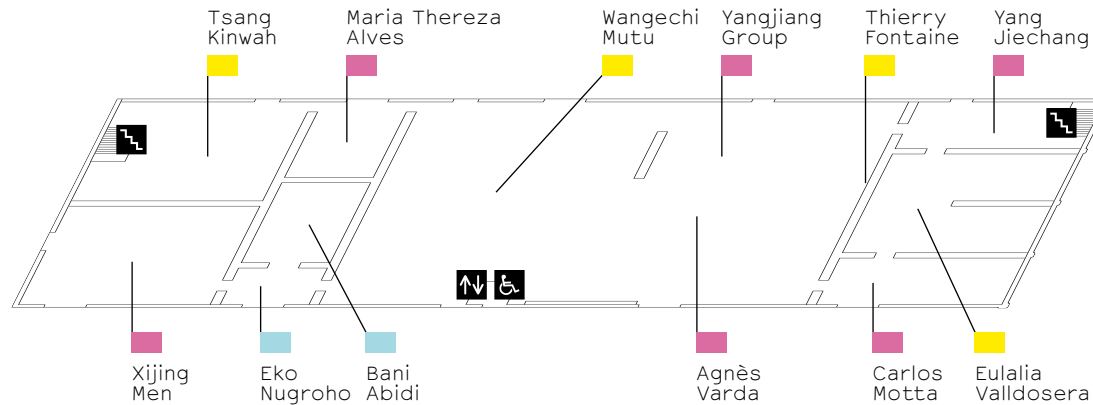
Et aussi...

p.74 **Focus**

p.76 **Résonance 2009**



La Sucrière

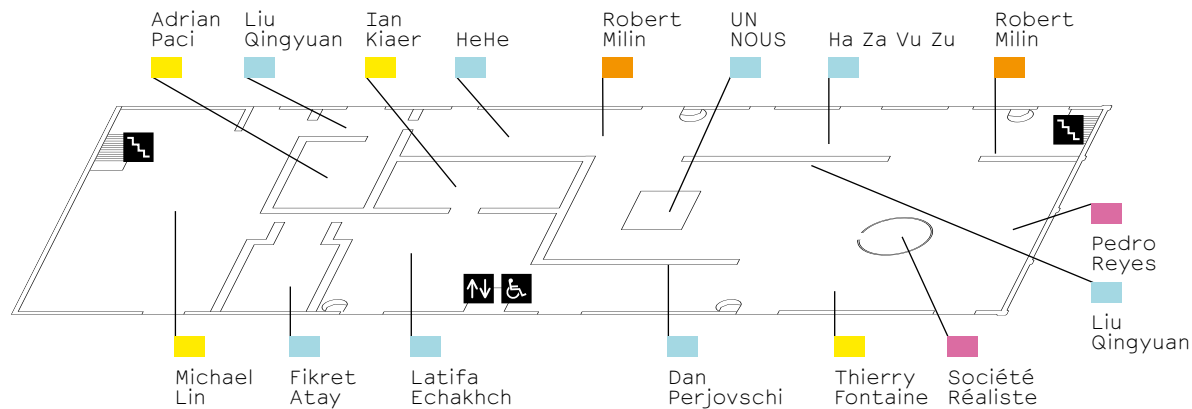


2e étage

La Biennale est organisée en 5 chapitres.
À chacun d'entre eux correspond une couleur.

- **La Magie des choses**
- **L'Éloge de la dérive**
- **Un autre monde est possible**
- **Veduta**

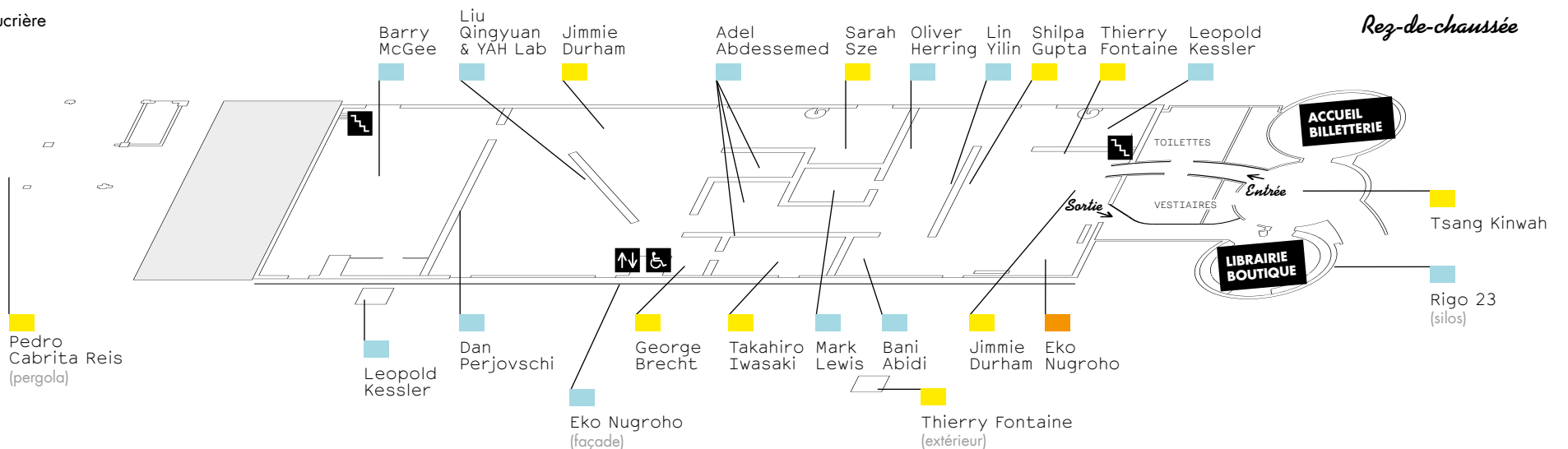
Les artistes de chacun des chapitres sont associés à leur couleur sur le plan ci-contre. Ils sont classés par étage et par ordre alphabétique.



1er étage

Œuvre dispersée dans l'ensemble de la Sucrière

- George Brecht



Rez-de-chaussée



Pedro Cabrita Reis

Né en 1956 à Lisbonne, Portugal, où il vit et travaille

Le Bureau, 2009

Lors de sa première visite à Lyon pour la Biennale, Pedro Cabrita Reis remarque immédiatement l'étrange pergola encore attachée à la Sucrière. Celle-ci, à la fois ruine et structure géométrique, est le vestige d'anciens bureaux occupés par la Biennale. Le dessin de la pergola, à la fois ridicule et élégant, est composé de colonnes portantes et de murs "habillés" par l'artiste de plans ocres et de néons industriels, qui parviennent tout à la fois à souligner et à faire disparaître les volumes de la structure. L'œuvre de Cabrita Reis joue ainsi sur l'espace et les alternances diurnes et nocturnes de l'atmosphère ambiante. Pour la Biennale, l'artiste réalise également "Les Dormeurs", œuvre créée pour l'espace de l'Entrepôt Bichat.

Avec le soutien de Haulotte France / Avec le soutien du Ministère de la Culture Portugais, Direction générale pour les arts, Lisbonne

Photo: *Le Bureau, 2009*, projet pour la Biennale de Lyon, courtoisie de l'artiste



Eko Nugroho

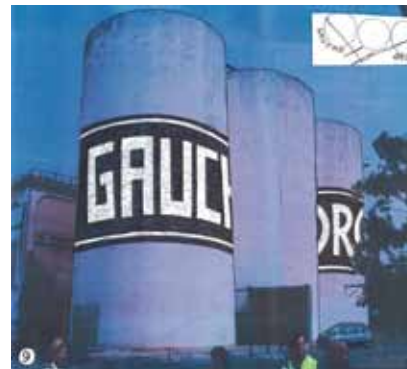
Né en 1977 à Yogyakarta, Indonésie, où il vit et travaille

Peinture murale, 2009

Artiste indonésien, Eko Nugroho s'empare de la Sucrière. Bleu turquoise et bleu marine: les deux couleurs se superposent sur la façade rythmée par les fenêtres et y dessinent des personnages fantasmagoriques, mélange de Tim Burton et de graffiti à l'indonésienne. Entre science-fiction et cartoon, les personnages de Nugroho s'inspirent aussi bien des robots que des marionnettes traditionnelles. Passionné par le théâtre d'ombres indonésien, Eko Nugroho insufflé à ses personnages l'énergie du hip hop et de la breakdance, démontrant que la convention peut sans dommage se nourrir avec délectation de l'art urbain. L'artiste, invité en résidence à Vaulx-en-Velin dans le cadre de Veduta, a également créé "L'Arc-en-ciel sous la pierre" (présenté au rez-de-chaussée) en collaboration avec des jeunes Vaudais.

Avec le soutien spécial de la Caisse d'Épargne Rhône Alpes, partenaire officiel de la Biennale de Lyon 2009 Avec le soutien de M.E.R.I.C./CIREME, C'PRO Lyon/CAPAROL

Photo: projet pour la Biennale de Lyon (détail), courtoisie de l'artiste



Rigo 23

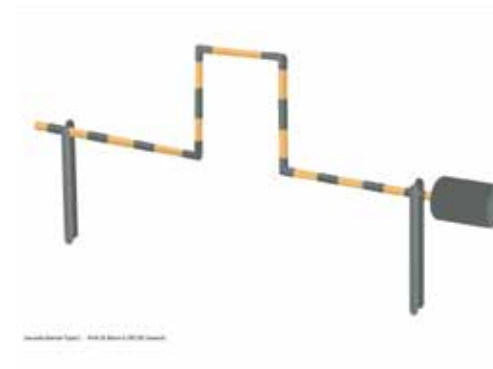
Né en 1966 à Madère, Portugal Vit et travaille à San Francisco

Peinture murale, 2009

Gauche, droite. Les peintures murales qu'a réalisées Rigo 23 sur les silos extérieurs de la Sucrière sont l'affirmation d'une évidence. À moins que l'on ne se retourne, auquel cas c'est l'inverse: une expérience minimum qui jette le trouble sur les valeurs toutes relatives de nos certitudes. Le choix des termes "droite" et "gauche" et l'ampleur générique qui se rattache à leur signification, aussi malléable qu'étendue, ne sont pas innocents: s'agit-il d'un mot d'ordre, d'une directive, d'un logo, ou d'un simple pléonasme? Les œuvres de Rigo 23, qui consistent essentiellement en des interventions dans la ville, ne nous imposent aucune décision; à la manière d'un blanc dans la fabrication, elles marquent une pause poétique: gauche, droite, le sol, la lune, autant d'assertions anodines que chacun appréhendera à l'aune de sa propre expérience. L'artiste utilise selon les œuvres des supports et des échelles différentes. Outre les peintures des silos, Rigo 23 expose à la Sucrière une cartographie de ce qu'un arpenteur tel que lui aurait pu imaginer de Lyon et propose d'autres œuvres dans Lyon, place Charles-Béraudier entre la gare de la Part-Dieu et le centre commercial voisin, et à l'arrière de l'Entrepôt Bichat.

Avec le soutien de C'PRO Lyon/CAPAROL / Avec le soutien du Ministère de la Culture Portugais, Direction générale pour les arts, Lisbonne

Photo: projet pour la Biennale de Lyon 2009, courtoisie de l'artiste



Bani Abidi

Née en 1971 à Karachi, Pakistan Vit et travaille à Karachi et New Delhi

Intercommunication Devices, 2008 Security Barriers A-L, 2008

Les dessins de barrières de Bani Abidi sont le résultat de nombreuses déambulations dans Karachi et constituent un répertoire topographique des différents modèles de barrages situés à proximité des ambassades, des aéroports et autres lieux dits "sensibles", de manière à prévenir toute possibilité d'émeute, de rassemblement ou d'intrusion dans ces bâtiments officiels. Certaines barrières affirment leur agressivité, d'autres au contraire sont ornées de plantes grasses, comme un déguisement qui chercherait à les fondre dans le reste du mobilier urbain – quant aux dessins d'interphones réalisés sur le même principe, leurs formes anodines et leur couleur grise les assimilent au décor administratif. L'irruption du pouvoir, sous ses formes les plus évidentes ou les plus discrètes, est au cœur de l'œuvre de Bani Abidi. Avec humour, l'artiste démonte les mécanismes à l'œuvre dans les différentes typologies de protection; elle n'en garde que certaines caractéristiques significatives et quasi décoratives, comme dans un catalogue, neutralisant du même coup la fonction première de ces objets symboliques.

Photo: *Security Barriers Type C- 47th St, Block 6, PECHS, Karachi, 2008*, courtoisie de l'artiste et Green Cardamom, Londres



Adel Abdessemed

Né en 1971 à Constantine, Algérie
Vit et travaille à Paris et à New York

Série de 11 photographies
Foot on, 2005
Talk is Cheap, 2006

Les œuvres d'Adel Abdessemed ont un fort impact émotionnel et visuel, provoqué par une violence sourde et une puissance d'expression, de transgression et de dérision salutaires. Avec la série de photographies exposée ici et accompagnée de deux vidéos, Abdessemed réinvente le monde et sa violence animale. En mettant en scène des animaux exotiques dans l'espace urbain, en posant lui-même dans les bras d'une statue de Lincoln au beau milieu des rues de New York ou, déguisé en gorille, passant la bague au doigt d'une jolie mariée, l'artiste brouille les frontières entre art et vie privée, entre représentation de soi et animalité, et s'insère dans la zone floue qui fait de nous tous des êtres humains, beaucoup plus complexe que la façade policée que nous composons à l'égard de nos contemporains et voisins. Deux courts films montrent chacun un pied écrasant rageusement une canette de Coca-Cola ou un micro. "Foot On" ("pied sûr") et "Talk is Cheap" ("c'est facile de parler") sont à la fois lourds de sens et d'une grande ambiguïté. Constitués de deux plans très rapides, les films ont un aspect hypnotique et martelant qui ouvre des horizons vertigineux dans les failles les plus secrètes de notre esprit.

Photo: *Sept Frères*, 2006, courtoisie de l'artiste et David Zwirner, New York



Adel Abdessemed

Né en 1971 à Constantine, Algérie
Vit et travaille à Paris et à New York

Trust Me, 2007
Head On, 2008
Hot Blood, 2008

La vue d'un cortex, dessinée par l'artiste à main levée et réalisée en néon blanc, dont la taille est liée au mur qui l'accueille: l'œuvre d'Adel Abdessemed est aussi frontale que son titre, qui signifie "de plein fouet". À proximité, deux films de l'artiste sont diffusés. Dans "Trust Me", un homme affublé de dents de vampire, face à un pupitre de musicien, semble pris de démence et avale la plupart des paroles de différents hymnes nationaux, de *La Marseillaise* à *God Save the Queen*. Dans "Hot Blood", le même personnage, affublé cette fois d'un nez rouge, rit de manière hystérique et l'on ne distingue entre deux soubresauts qu'une seule phrase: *I am a terrorist*. Ces trois œuvres se rejoignent dans l'idée que l'homme, dans sa grande liberté, est un être inconstant et rêveur, animal et humain, raisonnable et insensé, qui associe sans nuance la plus grande fragilité à la terreur, et le superficiel au tragique.

Photo: *Head On*, 2007-2009, © Seza Bali (Walter & McBean Galleries, San Francisco Art Institute), courtoisie de l'artiste et David Zwirner, New York



George Brecht

Né en 1926 à New York
Décédé à Cologne, Allemagne, en 2008

Chair Events, 9 *Event Glasses*, 1960-1986
(collection MAC^{lyon})

Pour George Brecht, "Les événements les plus importants sont ces petites choses qui arrivent dans la rue". En 1962, l'artiste rassemble tous ses "Events" dans la *Water Yam Box*. Il s'agit d'une première collection de cartes dactylographiées d'"événements" tous réunis dans une boîte. Apparenté à une partition, l'"Event" se joue. Il peut être exécuté en privé ou en public, seul ou en groupe. Quelquefois, les énoncés sont énigmatiques, par exemple: "entre deux sons", ou "deux durées, rouge, vert", ou encore "musique fortuite". Les "Event Glasses" sont des rectangles de verre, de formats différents et dont les dimensions sont tirées au sort, montés sur des supports métalliques. Sur chaque verre est gravé le mot "Event". Ainsi, tout ce qui se passe derrière le verre, selon le point de vue de l'observateur, est un Event: "Tout fait partie d'un même tout, c'est cela l'événement". L'emplacement de chaque "Event Glass" est tiré au sort à partir d'une table de nombres aléatoires: l'event peut ainsi se retrouver indifféremment placé au centre d'un espace vide, devant une autre œuvre ou tout au fond d'un couloir. De 1960 à 1972, Brecht conçoit les "Chair Events", associations poétiques, et a priori sans rapport direct, de chaises et d'objets parfois accompagnés de légendes, dont beaucoup sont tirées du Guinness Book des records.



En 1986, au moment d'organiser l'exposition du Musée d'art contemporain de Lyon qui retracerait l'histoire des "Chair Events", l'artiste, parce que certaines œuvres appartenaient à des collections prestigieuses mais éloignées et parce que d'autres avaient disparu, proposa de "reconstruire les œuvres dans l'esprit" et au plus près des formes initiales. À cela, il donna trois raisons: 1) "parce que la mémoire est fiction"; 2) "parce que les transports sont chers"; 3) "parce que, dans le "Chair Event" l'événement compte plus que la chaise". Il les agréera tous un à un. Seule cette notion d'Event lui permet, en tant qu'événement toujours renouvelé, d'autoriser le statut d'unique à une forme dupliquée. Dans cette conception tient tout l'esprit Fluxus. À l'issue de l'exposition, les "Chair Events" retournent dans leurs collections respectives. Restent ceux, reconstruits et agréés par l'artiste, qui n'ont pas de statut précis. George Brecht décide alors de ne pas les détruire, mais de les soustraire aux lois du marché. "Gardez-les", dit-il au musée, sans autre commentaire.

Photo: [gauche] *Table and Chairs*, 1962-63 (droite premier plan) 3 (to *Chapter II*, page 75, Part I or II) *Orange chair with jar of peppercorns and grinder*, 1968 (droite arrière plan) *Table and Chairs*, 1962-63, *Chair with stove*, 1968 © Blaise Adilon, courtoisie MAC^{lyon}



Thierry Fontaine

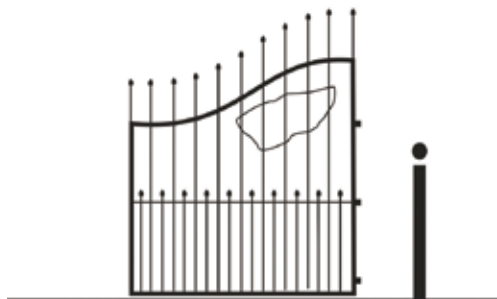
Né en 1969 à Saint-Pierre, La Réunion
Vit et travaille à Paris et à Nouméa

Série de photographies, 2003-2008

La récente crise en Guadeloupe a vu naître un nouveau qualificatif pour les Français d'outre-mer, celui d'"ultra-marin". Si le terme est correct du point de vue linguistique, il recouvre une réalité singulière et parfaitement archaïque, celle de la figure mystérieuse et effrayante de l'Autre, comme si l'on était revenu à l'âge de Christophe Colomb pour qualifier l'inconnu au-delà des mers. Indifféremment affiches, photographies ou annonces publicitaires, les images de Thierry Fontaine s'emparent de cette question. Ces images représentent des traces photographiques de ses performances et des moments captés lors de ses errances, de Londres à Paris et jusqu'à La Réunion.

Toutes taraudées par la question du double et de l'altérité, leurs noms sont évocateurs: "Le Fabricant de Rêves", "Confidence", "Filet", "Position"... Elles montrent des gestes fragiles, des interrogations, une fantaisie légère: ballons de foot enserrés dans un filet de coquillages, le motif de ces mêmes ballons peint sur des fruits à coque dure, un sac plastique en guise de drapeau flottant au vent.

Photo: *Confidence*, Paris, 2003, courtoisie de l'artiste



Shilpa Gupta

Née en 1976 à Bombay, Inde, où elle vit et travaille

Sans titre, 2009

Une grille ouvragée s'ouvre et se ferme sur 180 degrés selon un rythme pour le moins rapide. Elle vient buter le mur situé de part et d'autre de son parcours jusqu'à le détruire. Comme une métaphore de l'enfermement, l'œuvre de Shilpa Gupta cherche par tous les moyens à briser ses liens pour se frayer coûte que coûte un passage à travers les murs à 360 degrés, soit deux fois sa capacité de mouvement normal. Un portail dont le mouvement incessant contraint le spectateur à se déplacer lui aussi s'il veut échapper à ses coups de boutoir. De l'ordre au chaos, de la logique à la dérision, de la sécurité au désordre, de l'enfermement à la liberté, les œuvres de Shilpa Gupta portent un regard troublant sur les avancées technologiques de notre monde. D'origine indienne, l'artiste analyse aussi bien le flottement de la frontière de son pays sur une carte que les serpents des files d'attente des grandes métropoles et sonde ainsi à travers ses œuvres l'imaginaire et le désir humains.

Photo: *Sans titre*, projet pour la Biennale de Lyon 2009, courtoisie de l'artiste et galerie Yvon Lambert, Paris

Production Biennale



Jimmie Durham

Né en 1940 aux États-Unis
Vit et travaille à Berlin

Regarde, 2009

Thinking of You, 2008

Jimmie Durham expose deux œuvres. La première, créée pour la Biennale, est composée d'un échafaudage et de deux caméras de surveillance, alliance inattendue de deux objets aux usages et aux symboliques opposés. L'un est rutilant, sorti d'usine, outillage standard et commun à toutes les entreprises de BTP qui orne les murs en construction ou en reconversion. L'autre, généralement caché, surveille nos faits et gestes. Ensemble ils composent un étrange dispositif: qui construit quoi? qui surveille qui? Plus loin dans l'exposition, Durham expose "Thinking of You" ("en pensant à toi"): un perchoir surmonté d'un vautour d'aluminium. Altière, la silhouette de l'oiseau de proie se découpe dans la lumière et joue plus sûrement que toutes les caméras du monde le rôle de gardien d'un ordre établi.

Photo: *Regarde*, 2009, projet pour la Biennale de Lyon, courtoisie galerie Michel Rein, Paris

Production Biennale



Oliver Herring

Né en 1964 à Heidelberg, Allemagne
Vit et travaille à Brooklyn/New York

Films, 2002-2009

Les films présentés par Oliver Herring, très courts, sont tournés directement dans la rue et sont le fruit de rencontres fortuites avec des inconnus choisis au hasard. Les actions réalisées par ces acteurs improvisés sont de véritables chorégraphies urbaines dans lesquelles l'absurde rivalise avec la poésie: danse autour d'un pilier de signalisation, saute-mouton, jeux d'eau avec une bouche à incendie fuyante, sauts dans le vide ou imitation de films de gangsters... Les gestes outrés autant que spontanés de ces acteurs en herbe témoignent de la grande confiance que ceux-ci accordent au metteur en scène. D'un film à l'autre, surgissent ainsi des sensations contradictoires d'indolence, de chaleur et d'été qui s'étire, à peine rompues par la présence de l'artiste qui sait manifestement convaincre les enfants comme les adultes de jouer des partitions aussi évidentes que légères.

Avec le soutien de l'IFA, Stuttgart

Photo: image extraite de *Howard Street* (Airborne), 2007, courtoisie de l'artiste et fluxspace



Takahiro Iwasaki

Né en 1975 à Hiroshima, Japon, où il vit et travaille

Sculptures, 2001-2008

Un sombre château émergeant d'un sac poubelle, des fils tirés de modestes serviettes formant des tours de télécommunication, le fragile pavillon d'un palais de Kyoto qui semble se refléter dans l'eau d'un lac tout proche... La très grande subtilité des œuvres de Takahiro Iwasaki est le fruit d'associations à la fois enfantines et ironiques entre les matériaux utilisés et les figures qu'ils laissent émerger. Semblant chanter la poésie du réel, les œuvres d'Iwasaki demandent au visiteur une attention presque méditative: le romantisme de ses paysages entre en conflit avec le dénuement des matériaux utilisés et ouvre un espace nouveau dans lequel les objets du quotidien nous chuchotent la possibilité d'un autre monde, lilliputien et féérique.



Photo: *Reflection Model*, 2001, © Nozomi Tomoeda, courtoisie Mori Art Museum, Tokyo



Leopold Kessler

Né en 1976 à Munich, Allemagne
Vit et travaille à Vienne

Films, 2006-2009

Les rues, les parcs ou les panneaux de signalisation sont les matériaux de base des sculptures et performances souvent minimales de Leopold Kessler. Dans "Service active/passive" (2007), l'artiste commence par récolter un peu d'argent en lavant des pare-brises à New York avant de "redistribuer" cet argent aux agents de nettoyage de plusieurs restaurants, soulevant *via* ce système d'apparence anodine des questions essentielles liées à la répartition des richesses. Dans "Import" (2006), Kessler fait passer en douce un paquet de cigarettes de Budapest à Vienne en le cachant à l'extérieur du train effectuant la liaison. Dans "Lucky Day" (2009), l'artiste fait jouer une pseudo-escroquerie aux environs du Louvre à des personnes qui font semblant de trouver une bague en or avant de l'offrir à l'artiste. Seules les parties du film liées à cette offrande incongrue sont montrées, même si la suite logique de l'histoire voudrait qu'après quelques mètres, les inconnus réclament de l'argent en contrepartie de la bague. Provoquer une attente et la décevoir: c'est ainsi que fonctionne sa "Terrasse Fantôme" située sur le quai de Saône, immédiatement avant l'entrée de la Sucrière: un bar, des tables et des chaises, mais personne pour servir le client potentiel qui peut toujours s'impatienter...



Avec le soutien de Fermob / Avec le soutien de Lombard-Freid Projects, New York; l'IFA, Stuttgart

Photo: image tirée de *Lucky Day*, 2009, courtoisie de l'artiste



Mark Lewis

Né en 1953 à Hamilton, Canada
Vit et travaille à Londres

Cold Morning, 2009

La caméra est posée dans la rue, comme si on avait oublié de l'éteindre. Un homme manifestement sans-abri plie une couverture, range quelques affaires, hésite à prendre un sac de nourriture offert par une femme. Deux pigeons se réchauffent sur une bouche de métro tandis que dans l'air glacial qui semble entourer le personnage, hommes, femmes et automobiles passent avec indifférence. Fin de la boucle, le film recommence... Avec une scène anonyme et tellement quotidienne qu'elle est invisible, l'artiste construit dans "Cold Morning", en un seul plan très court, une narration aussi puissante que banalisée: que fait l'homme dans cette rue, comment a-t-il échoué sous nos yeux, pourquoi refuse-t-il l'aide proposée? Mark Lewis explore les conventions classiques du cinéma à travers des œuvres qu'il qualifie lui-même de "cinéma en morceau", un vocabulaire filmique signifiant (zooms, travellings, panoramiques, plans fixes...) qu'il isole sous forme de fragments autonomes. En posant son œil-caméra sur une scène (jouée ou "trouvée") qui interroge notre indifférence à l'égard du monde, Mark Lewis ajoute avec "Cold Morning" une nouvelle séquence au méta-film qu'il réalise d'évidence depuis des années.



Avec le soutien de Youcast / Avec le soutien du Centre Culturel Canadien, Paris

Photo: image extraite de *Cold Morning*, 2009, courtoisie de l'artiste et Monte Clark Gallery, Vancouver; Clark & Faria, Toronto; galerie Serge Le Borgne, Paris



Lin Yilin

Né en 1964 à Guangzhou, Chine
Vit et travaille à New York et à Guangzhou

One Day, 2006-2009

En automne 2006, Lin Yilin se trouve en Chine méridionale lorsqu'il croise une scène choquante, celle d'un jeune homme dont le poignet, menotté à la cheville, le contraint de marcher avec la plus grande difficulté. Suivi par un homme semblant être un policier en civil, le jeune homme est probablement un voleur à la tire pris sur le fait quelques minutes avant. La scène ne suscite aucune compassion de la part des passants alentour et rien n'obligeait le policier à imposer au voleur supposé une telle marque d'infamie. Saisissant à l'occasion d'explorer l'âme humaine, Lin Yilin fait rejouer la scène à un acteur, cette fois sans présence policière. Une fois encore, personne ne lève la voix ni ne demande qui est cet homme suivi par une caméra. Pour la Biennale, l'artiste rejoue cette performance sur les Champs-Élysées et expose une série de photographies accompagnées des vidéos tirées de ces deux performances. "J'espère seulement que le public songera à la situation de l'humanité, écrit l'artiste. Ces absurdités se déroulent chaque jour sous nos yeux, et nous sommes tous à la fois acteurs et spectateurs de ces situations."



Photo: image extraite de *One Day*, 2006, courtoisie de l'artiste



Liu Qingyuan & YAH Lab

Né en 1972 à Chongqing, Chine
Vit et travaille à Guangzhou

Only City, 2009

Sur Wikipedia, l'expression "bling-bling" qualifie les accessoires flamboyants utilisés dans la culture hip hop. En chinois, "bling-bling" se traduit par "tempête brillante", en référence aux produits luxueux qui exposent le goût et les valeurs de leurs propriétaires. Le projet de Liu Qingyuan, associé pour l'occasion avec le collectif YAH Lab, est une diversion ironique des modes de consommation du paysage urbain et se présente sous la forme d'une de ces rues commerçantes si communes en Chine. Généralement développées par les autorités locales, ces rues piétonnes sont conçues pour promouvoir la "prosperité commerciale" et sont envahies par les publicités et les possibilités de consommation. Long d'environ 20 mètres, le projet de Liu Qingyuan & YAH Lab présente d'un côté 60 enseignes lumineuses réalisées à partir de gravures sur bois. Avec espièglerie, ces enseignes ne donnent aucune indication de vente. De l'autre côté, des silhouettes imprimées en bois gravé accompagnées de bulles de BD sont à compléter par le visiteur: presque un ready-made du divertissement de masse.

Avec le soutien de Youcast

Photo: courtoisie des artistes



Barry McGee

Né en 1966 à San Francisco où il vit et travaille

Installation, 2009

Des structures en bois, des camionnettes, des graffitis, des sculptures taguées et des couleurs qui débordent dans des motifs à la fois décoratifs et hard-edge: l'œuvre de Barry McGee explose naturellement au visage du spectateur. Barry McGee est l'une des personnalités qui a su le mieux concilier une pratique du graffiti et de l'art urbain avec une véritable maîtrise des matériaux et une technicité d'ingénieur. Son œuvre, délibérément ouverte à la culture de la rue, incarne une zone tampon entre l'art érudit et l'art dit "populaire", un domaine des possibles qui fait fi des directives et injonctions urbaines propres à la vie des grandes métropoles.

Avec le soutien de Montana Colors

Photo: *One More Thing*, © Tom Powel Imaging, courtoisie Deitch Projects, New York



Eko Nugroho

Né en 1977 à Yogyakarta, Indonésie,
où il vit et travaille

L'Arc-en-ciel sous la pierre, 2009

En mai-juin 2009, Eko Nugroho est accueilli en résidence à Vaulx-en-Velin dans le cadre de Veduta. Il travaille en étroite collaboration avec de jeunes Vaudais avec qui il réalise une pièce intitulée "L'Arc-en-ciel sous la pierre". À partir des questions posées par les jeunes – identité, marginalité, précarité, amour, espoir – il écrit des dialogues (avec la précieuse collaboration de Claire Truche, Nième Cie), réalise des silhouettes et des marionnettes collectives, convoque DJs, rappeurs et danseuses hip hop. Pièce de 45 minutes dont la première est donnée au théâtre de verdure de Vaulx-en-Velin le 18 juin dernier, "L'Arc-en-ciel sous la pierre" est filmé et présenté ici dans sa scénographie d'origine. Le théâtre d'ombre d'Eko Nugroho combine les contes d'Orient et la réalité sociale de l'Occident avec le folklore de Guignol et le "Wayang Kulit" (marionnettes traditionnelles de Yogyakarta). "En Indonésie, dit l'artiste, les personnages du "Wayang Kulit" sont destinés à vivre chacun un rôle spécifique. Les personnages que j'ai conçus avec la communauté de Vaulx-en-Velin sont libres d'assumer des rôles multiples, bons ou mauvais, d'humeur légère ou sévère."

Avec le soutien spécial de la Caisse d'Épargne Rhône Alpes, partenaire officiel de la Biennale de Lyon 2009

Photo: *L'Arc-en-ciel sous la pierre*, Veduta, 18 juin 2009, © Stéphane Rambaud



Dan Perjovschi

Né en 1961 à Sibiu, Roumanie
Vit et travaille à Bucarest

The everyday drawings 1, 2009

Après avoir exercé ses talents dans la presse roumaine de l'après-Ceausescu, Dan Perjovschi trace désormais ses petites images mordantes sur les murs des musées et des centres d'art: en quelques lignes et une poignée de mots, l'artiste pointe les grandes questions du monde avec la plus grande décontraction: partage des richesses, mondialisation, marché de l'art ou réchauffement climatique. D'un seul trait, il transforme un ensemble de gratte-ciel en un village surmonté d'un clocher; d'un mot, il change le sens d'un même dessin. Perjovschi prend à témoin les contradictions des discours ambiants, les simplifications extrêmes des aléas du monde, de la complexité niée, et la plupart du temps ramenée à des couples binaires: blanc/noir, riche/pauvre, correct/incorrect... Tableau noir, craie blanche: la fragilité des dessins de l'artiste ajoute à la volatilité naturelle du regard qu'il pose sur la société contemporaine.

Avec le soutien de Haulotte France / Avec le soutien de Lombard-Freid Projects, New York; l'Institut Culturel Roumain, Paris

Photo: vue d'exposition, courtoisie de l'artiste, galerie Michel Rein, Paris et Lombard-Freid Projects, New York



Tsang Kinwah

Né en 1976 à Guangdong, Chine
Vit et travaille à Hong-Kong

Let Us Build And Launch A Blue Rocket To His Heaven, 2009

Les papiers peints de Tsang Kinwah, dignes successeurs de la manière décorative d'un William Morris, affirment la qualité ornementale d'entrelacs réalisés avec des mots qui le sont beaucoup moins. Comme des cris libérateurs, le motif façon toile de Jouy qui tapisse le silo d'entrée de la Sucrière emprunte à un vocabulaire en contradiction totale avec la délicatesse des motifs qu'il figure.

En français, en anglais ou en chinois, des phrases telles que "Vive la France", "The Glory of Human Beings", "Il faudrait les supprimer", "Where is God" et autre "Fucking Heaven" s'étalent aussi goulument qu'insidieusement sur les murs, provoquant un sentiment étrange: il suffit de s'éloigner quelque peu des motifs pour que les bribes de réalité et autres cris de l'artiste s'éloignent à leur tour. Celui-ci présente également à l'étage supérieur de la Sucrière une œuvre vidéo sur un principe similaire.

Avec le soutien de ATC Groupe et de Haulotte France /
Avec le soutien de Hong Kong Arts Development
Council, Hong Kong

Photo: *Let Us Build And Launch A Blue Rocket To His Heaven*, projet pour la Biennale de Lyon 2009



Sarah Sze

Née en 1969 à Boston
Vit et travaille à New York

Untitled (Portable Planetarium), 2009

Sarah Sze crée des sculptures éphémères liées à un lieu précis. Elles sont construites avec des milliers de petits objets de la vie courante, assemblés en des formes à la fois maîtrisées et irrationnelles. Créant des réseaux de sens et d'associations impossibles, échelles, plumes, tiges, ciseaux ou morceaux de polystyrène s'élancent dans l'espace et l'envahissent totalement pour constituer une vaste sphère. Chaque objet appartient à un tout: dans une théorie du chaos chaque fois reformulée, les œuvres de Sze forment un mélange de hasard et d'équilibre fragile qui déconstruit l'espace autant qu'il crée des mondes possibles. Un étrange écosystème, à la manière d'un cycle de transformation et de recyclage, de croissance et de mort: les installations de l'artiste incorporent les contingences de l'instant et du site (le mouvement de l'air, l'orchestration du poids des objets ou les couleurs qui se fanent); une fois l'exposition finie, l'œuvre de Sze est démontée et ses matériaux sont conservés pour une réutilisation future dans une nouvelle sculpture.

Photo: *Untitled (Portable Planetarium), 2009*, courtoisie de l'artiste et Victoria Miro Gallery, Londres



Fikret Atay

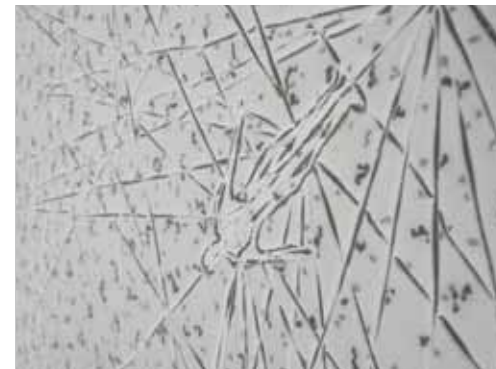
Né en 1976 à Batman, Turquie
Vit et travaille à Paris

Theorists, 2007

De jeunes gens, des mélopées, la rumeur qui monte, les psalmodies et une caméra qui filme discrètement: "Theorists" de Fikret Atay interroge avec justesse l'éducation religieuse. Caméra au poing, l'artiste filme dans une école turque les leçons quotidiennes et la méthode pour les apprendre: chanter à voix haute tout en marchant. Isolés chacun dans leur bulle, les élèves ne prêtent aucune attention au rythme de leurs voisins et s'enferment dans une cacophonie générale à la fois mystérieuse et effrayante. Avec "Theorists", Atay souligne les effets de telles pratiques éducatives liées à un enseignement strict. L'apprentissage et le savoir, le mouvement et l'activité physique décrivent, sans commentaire mais avec une grande efficacité, le rapport problématique qui s'instaure entre l'individu et le collectif. Isolés dans la foule et filmés sans artifice, ces élèves nous rappellent combien la frontière est infime entre apprentissage et embrigadement.

Avec le soutien de la Saison de la Turquie en France
(juillet 2009-mars 2010)

Photo: image tirée de *Theorists, 2007*, courtoisie de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris



Latifa Echakhch

Née en 1974 à El Khnansa, Maroc
Vit et travaille à Paris et à Zürich

Sans Titre (Architectures ou Révolutions), 2009

L'œuvre créée à l'occasion de la Biennale par Latifa Echakhch est constituée de 100 m² environ de linoléum disposé comme par hasard au sol. En s'approchant, on remarque des dessins linogravés, une technique proche de la gravure sur bois, destinée à imprimer des motifs par évidement des zones de blanc. Sous les pas des visiteurs, ces motifs reprennent des œuvres, croquis, dessins et textes de Le Corbusier. Celui-ci, chantre de l'architecture collective et instigateur malgré lui des grands ensembles urbains construits dès la fin des années 40 en France, se voit ainsi ramené à une échelle plus modeste: si ses idées ont donné lieu à des réalisations conséquentes et bien souvent combattues, ces grands ensembles restent néanmoins des lieux de vie, symbolisés par la matière chargée d'affect du linoléum, que Latifa Echakhch se rappelle avoir longuement foulée lorsqu'elle était enfant. Les gestes à la fois précis et subtils de l'artiste interrogent ainsi les zones de contacts induits par la coexistence de différentes cultures au sein d'un même territoire. En effet, les dessins de l'artiste au sol incluent également les logos de différents bailleurs sociaux et autres images associées à l'habitat modéré.

Avec le soutien de la galerie Kamel Mennour, Paris

Photo: *Sans titre (Architectures ou Révolutions) (détail), 2009*, courtoisie de l'artiste



Ha Za Vu Zu

Collectif créé en 2005
Vit et travaille à Istanbul, Turquie

What a Loop, 2009

Ha Za Vu Zu, dont l'absence volontaire d'organisation hiérarchique permet l'organisation d'univers sonores et visuels inattendus, se perçoit comme un univers foisonnant de collaborations et d'échanges d'idées. Les œuvres du collectif se situent ainsi entre la performance et l'agit-prop, l'humour et l'organisation de soirées déjantées. Pour l'ouverture de la Biennale, Ha Za Vu Zu réalise une performance consistant, avec l'aide d'une cinquantaine de volontaires, à bloquer totalement la circulation de la rue de la République à Lyon. Le collectif présente en outre à la Sucrière la vidéo et les reliquats d'une performance intitulée "What a Loop", reconstitution d'une pièce de théâtre consacrée au cinéma que le collectif a jouée plusieurs fois (y compris lors de l'ouverture de la Biennale) dans des lieux différents avec des résultats qui l'étaient tout autant. Cette pièce est composée de différentes références aux clichés des scènes de cinéma classique: attaques de vampires, baisers ou plans typiquement "hitchcockiens", avec des personnages se jetant à terre de terreur lorsqu'ils entendent un avion approcher... Des clichés simplifiés jusqu'à l'absurde, une notion qui domine tous les travaux d'Ha Za Vu Zu.

Avec le soutien de la Saison de la Turquie en France
(juillet 2009-mars 2010)

Photo: *What A Loop*, 2009, performance à Séoul, © et courtoisie Gallery Loop, Corée



HeHe

Collectif créé en 1999 par Helen Evans, née en 1972 en Grande-Bretagne, et Heiko Hansen, né en 1970 en Allemagne
Vivent et travaillent à Paris

Toy Emissions (My Friends all drive Porsches), 2007

Plaçant toujours le spectateur au centre, les œuvres du collectif HeHe traversent le vaste champ qui conduit de l'écologie à la sociologie, de la perception à l'effet chromatique, du jeu au réel. Avec humour, HeHe met en œuvre des petits dispositifs qui traitent avec légèreté des questions qui nous inquiètent, dans lesquelles nous sommes tous impliqués mais contre lesquelles nous luttons avec la plus grande paresse: pollution atmosphérique, consommation électrique... Partant de la constatation qu'une petite voiture électrique est le modèle réduit d'une grosse voiture polluante et dévoreuse d'essence, le collectif HeHe réalise une performance intitulée "Toy Emissions" ("pollutions de jouet") au cours de laquelle une voiture télécommandée perturbe le trafic routier de grandes métropoles. En dégagant une épaisse fumée colorée, équipée d'une caméra embarquée, la voiturette se faufile parmi ses grandes sœurs et provoque, avec un minimum de moyens, un impact visuel maximum et évident.

Photo: image extraite de *Toy Emissions (My Friends all drive Porsches)*, 2007, courtoisie des artistes



Ian Kiaer

Né en 1971 à Londres où il vit et travaille

Endless House project: convalescence / Kortrijk, 2008

Les matériaux volontairement rudimentaires qu'utilise Ian Kiaer contrastent avec la narration complexe et fragmentée qu'ils suscitent. Les œuvres de l'artiste, aux formats généralement très réduits, forment ainsi d'étranges combinaisons à l'intérieur desquelles se créent des liens délicats. Pour "Endless House project: convalescence/Kortrijk", Ian Kiaer s'est inspiré de "La Montagne magique" de Thomas Mann, ouvrage dans lequel l'auteur décrit la façon dont des convalescents d'un sanatorium perché en haut des Alpes suisses voient le monde "d'en bas". Élaborée par l'artiste à partir d'une proposition pour un hôpital belge, l'œuvre consiste à regarder le monde du point de vue de l'infirme, une condition peu souhaitable qui offre pourtant une alternative à la confiance en soi que procure la santé physique: les fragiles objets de l'artiste, baudruches à peine gonflées et maquettes issues des croquis pour une architecture alpine du théoricien et architecte Bruno Taut, construisent ainsi un lieu potentiel de rencontre où le spectaculaire se renferme sur lui-même.

Avec le soutien de Alison Jacques Gallery, Londres

Photo: *Endless House project: convalescence / Kortrijk*, 2008 (détail), courtoisie de l'artiste



Michael Lin

Né en 1964 à Tokyo
Vit et travaille à Shanghai

What a Difference a Day Made, 2008

Connu pour ses interventions ornementales à grande échelle, Michael Lin (qui a réalisé la première façade de la Sucrière pour la Biennale 2005) conçoit ses œuvres avant tout comme des espaces de rencontres potentielles. Pour la Biennale, l'artiste propose "What a Difference a Day Made", une installation qui intègre musique, vidéo et performance et synthétise une "capsule temporelle" très précise: celle d'une quincaillerie de Shanghai dont Lin a acheté l'intégralité des marchandises. Une fois catalogués et archivés par couleur, par forme et par usage comme dans un musée d'histoire naturelle, ces objets aux évidentes qualités formelles, replacés dans des caisses de bois, constituent un cadre hybride où il est question de mémoire et d'errance, de recueillement et de nostalgie. En parcourant l'œuvre, le visiteur peut observer un certain nombre de vidéos montrant un jongleur – un divertissement très populaire en Chine –, filmé pendant la première présentation de l'œuvre. "What a Difference a Day Made" est une œuvre qui nous rappelle que le modeste quotidien d'une échoppe reculée peut lui aussi faire partie de notre mémoire collective, et, pourquoi pas, devenir une œuvre.

Avec le soutien du Conseil des affaires culturelles, Taïwan, et du Centre culturel de Taïwan à Paris

Photo: *What a Difference a Day Made*, 2008, © Michael Lin, courtoisie Three on the Bund, Shanghai



Liu Qingyuan

Né en 1972 à Chongqing, Chine
Vit et travaille à Guangzhou

Affiches, 2009

En relation avec son projet réalisé avec le collectif YAH Lab présenté au rez-de-chaussée de la Sucrière, Liu Qingyuan expose aussi une série d'affiches qui mettent en scène des images tirées de la culture chinoise traditionnelle, passées au prisme de son ironie. La collision entre la technique ancienne du bois gravé utilisée par l'artiste et son efficacité frappante (blancs et noirs évidés, lignes simples sans détails inutiles, évidence du message) crée un lien inédit entre une iconographie qui se voudrait traditionnelle et des images publicitaires contemporaines qui nous sautent constamment à la figure. En décalant légèrement cet état de fait par le biais d'une technique d'impression qui rend ces affiches précieuses, Liu Qingyuan révèle à la fois la teneur de ces messages et leur grande vacuité.

Photo: *Affiches, 2009*, courtoisie des artistes



Robert Milin

Né en 1951 à Brest
Vit et travaille à Dijon

Mon prénom signifie Septembre, 2009

Milin part du principe que l'ordinaire est invisible, qu'il détient les clés du poétique, mais qu'il s'évanouit dès qu'on le transforme en objet d'étude. Il faut donc laisser aller les choses et les êtres, les approcher par empathie, au naturel. Milin s'en tient au presque rien: c'est là qu'il révèle l'intensité des rapports entre les êtres. Pour Veduta et la Biennale de Lyon, Robert Milin a réalisé, au cours d'une résidence à Lyon 8^e et à Vénissieux, une œuvre intitulée "Mon prénom signifie Septembre", pour laquelle il a arpenté la ville à l'écoute de ce qui s'y dit et en a retenu des expressions inscrites dans des caissons lumineux. 7 sont visibles à Lyon 8^e (60-72 rue Arrachart, quartier des États-Unis), trois sont visibles à Vénissieux (Tour 2, quartier Monmousseau-Herriot), deux le sont à la Sucrière, un dans les forums de Veduta, accompagnées d'une série de photographies montrant les œuvres *in situ*. Robert Milin présente par ailleurs deux films au MAC^{lyon}.

Photo: *Mon prénom signifie Septembre*, projet *in situ* pour Veduta, Biennale de Lyon 2009



Adrian Paci

Né en 1969 à Shkoder, Albanie
Vit et travaille à Milan

Per Speculum, 2006

L'œuvre d'Adrian Paci est une installation complète, qui inclut le projecteur et ses cliquetis – lesquels viennent perturber la bande-son – jusqu'au faisceau lumineux qui se rejoue dans les images. Celles-ci représentent des enfants qui s'emparent de morceaux de miroirs pour évoluer ensuite dans un paysage pastoral. En latin, "Per Speculum" signifie "de l'autre côté du miroir"; ce miroir, entre les mains des jeunes acteurs, devient source lumineuse et transperce littéralement l'écran de projection jusqu'à fondre ses reflets dans le faisceau du projecteur. L'illusion cinématique déjà complexe devient alors parfaite: la luxuriance des décors, la tourmente d'un jeu qui tourne à la panique, les branches de l'arbre sur lesquelles les enfants viennent se percher, la fragmentation et la reconstitution des images à travers le verre brisé du miroir concourent à la création d'une ambiance méditative nourrie des grands mythes et de la peinture classique.

Photo: image extraite de *Per Speculum, 2006*, courtoisie de l'artiste et Galleria Francesca Kaufmann, Milan



Dan Perjovschi

Né en 1961 à Sibiu, Roumanie
Vit et travaille à Bucarest

The everyday drawings 2, 2009

Les dessins réalisés par Dan Perjovschi au rez-de-chaussée sont réalisés sans croquis préparatoire ni retouche. Au premier étage de la Sucrière, Dan Perjovschi s'empare de l'actualité du monde en envoyant chaque jour à la Biennale un nouveau dessin qui est réalisé chaque matin par un exécutant anonyme. Peu à peu, le mur noir se couvre à la craie blanche des aphorismes et autres commentaires de l'artiste, à la manière d'une chronique quotidienne. Lorsque le mur est entièrement recouvert, un dessin est effacé et le cycle recommence...

Avec le soutien de Haulotte France / Avec le soutien de Lombard-Freid Projects, New York; l'Institut Culturel Roumain, Paris

Photo: vue d'exposition, courtoisie de l'artiste, galerie Michel Rein, Paris et Lombard-Freid Projects, New York



Pedro Reyes

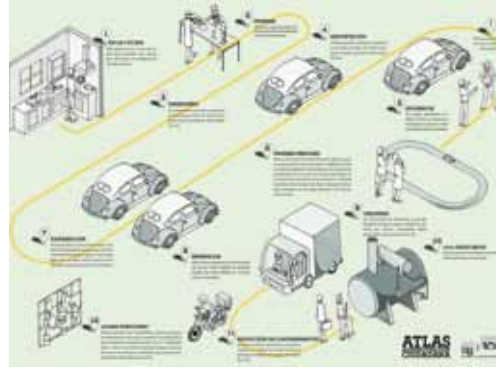
Né en 1972 à Mexico, Mexique, où il vit et travaille

Palas Por Pistolas, 2007

Pedro Reyes s'intéresse aux préoccupations environnementales et aux interactions sociales dans l'espace public. L'œuvre qu'il présente à la Biennale est le fruit de longues recherches: les pelles de jardin parfaitement alignées qui constituent "Des pistolets contre des pelles" proviennent des suites d'un programme lancé à l'initiative de l'artiste par le gouvernement mexicain, consistant à "déposer" les armes en circulation illégale pour éradiquer, ou tout au moins limiter leur usage. L'artiste a ainsi fondu le métal provenant de 1527 armes pour réaliser autant de pelles qui servent ensuite à planter des arbres partout où l'œuvre est exposée, grâce au concours de différentes associations. Sur ce principe, un arboretum à vocation pédagogique et composé d'une vingtaine d'arbres d'essences différentes sera planté en octobre-novembre à l'hôpital mère-enfant de Bron. Cette action sera ensuite filmée et montrée à la Biennale et dans tous les lieux où l'œuvre sera par la suite exposée. Il est possible de participer bénévolement à cette action en s'inscrivant sur le site de la Biennale de Lyon: www.biennaledelyon.com

Avec le soutien de la FRAPNA-Rhône et des Hospices Civils de Lyon / Avec le soutien de TARVEL

Photo: *Palas Por Pistolas (Pistols Into Spades), 2007*, © Monique Atherton, Alayna Van der Volt (Walter & McBean Galleries, San Francisco Art Institute), courtoisie de l'artiste et galerie Yvon Lambert, Paris



Pedro Reyes

Né en 1972 à Mexico, Mexique, où il vit et travaille

El Atlas de Innovación Ciudadana (The Atlas of Citizens Innovation), 2009

"L'Atlas de l'innovation citoyenne" de Pedro Reyes se présente sous la forme d'une cartographie des artistes, entrepreneurs sociaux et militants de Mexico qui ont décidé d'amorcer de grands changements dans leurs vies, partant de l'hypothèse que s'ils ne le faisaient pas eux-mêmes, personne d'autre ne le ferait pour eux. "L'Atlas" est un inventaire de solutions pour une vie meilleure, une boîte à outils qui présente cent groupes ou individus qui ont voulu bouleverser leurs vies. Présentée sous forme d'une boîte comportant cent affiches qui présentent chacune une étude de cas de ces citoyens de l'innovation, cet "Atlas" est tiré à 50 000 exemplaires répartis dans le système scolaire de Mexico et d'ailleurs. Les affiches qui le composent peuvent être assemblées comme les pièces d'un puzzle qui forment un paysage de la ville.

Photo: *El Atlas de Innovación Ciudadana (The Atlas of Citizens Innovation), 2009*



Société Réaliste

Production Biennale

Collectif créé en 2004 par Ferenc Gróf, né en 1972 à Pécs, Hongrie, et Jean-Baptiste Naudy, né en 1982 à Paris
Vivent et travaillent à Paris

EU Green Card Lottery, 2009

La carte verte est un véritable sésame permettant de vivre et de travailler aux États-Unis. Elle est distribuée via un système de loterie gratuite, organisée chaque année sur Internet par le gouvernement américain. Le projet de Société Réaliste, un collectif qui va du design politique à l'ergonomie territoriale et sociale, consiste à l'origine à interroger cet état de fait en suggérant aux Américains d'inverser le flux de l'immigration vers les États-Unis pour réclamer une carte verte permettant de fuir vers l'Europe. Or, dès son lancement, le site créé par Société Réaliste pour obtenir une telle carte est pris d'assaut par de véritables candidats à l'immigration en provenance des pays du Tiers-Monde qui n'ont pas conscience que le site est un faux. L'installation de l'œuvre à la Biennale consiste ainsi à se placer à la fois du point de vue de l'officier d'immigration (affichage de centaines de portraits et d'informations personnelles propres aux candidats à la carte verte européenne), et du point de vue du visiteur.

Photo: *EU Green Card Lottery, 2009*, courtoisie des artistes



UN NOUS

Production Biennale

Avec Antonio Gallego, Jose Maria Gonzalez, Patrick Pinon et Roberto Martinez

Installation et affichage, 2009

UN NOUS n'est ni un groupe ni un collectif constitué, mais plusieurs de ses participants collaborent ensemble depuis plus de quinze ans. En affichant leurs travaux dans l'espace urbain ou en initiant des projets artistiques ouvrant des espaces d'altérité, ils interrogent régulièrement les notions de rencontre et d'échange. Pour la Biennale, UN NOUS présente deux œuvres. La première est composée d'un volume rectangulaire percé de fenêtres en plexi coloré qui permettent de voir une ville utopique constituée de différents fragments. Ceux-ci sont les reliquats d'une année universitaire des Écoles supérieures d'architecture de Versailles, Grenoble, Saint-Étienne et Lyon: maquettes d'étudiants et projets abandonnés qui auraient dû disparaître à l'issue des études, et rassemblés ici à l'initiative de UN NOUS pour un projet urbain impossible. La bande-son qui accompagne l'installation est composée de différents bruits, vestiges des siècles passés, du XVIII^e au XX^e. Sur les murs, des affiches et travaux graphiques qu'UN NOUS a par ailleurs collés dans Lyon à l'occasion de la Biennale: affichage sauvage, espace d'interrogation?

Avec le soutien d'Agnès B. et avec la participation des Écoles d'architecture de Grenoble, Lyon, Saint-Étienne, Versailles et du collège Jean Vilar de Villeurbanne

Photo: droits réservés



Bani Abidi

Née en 1971 à Karachi, Pakistan
Vit et travaille à Karachi et à New Delhi

Reserved, 2006

Dans "Reserved", Bani Abidi filme une ville du Pakistan plongée dans les préparatifs d'une visite officielle. Un moment d'attente paresseuse sur fond de suspense officiel prend véritablement la ville en otage et se transforme peu à peu en bouffonnerie: le haut dignitaire tant attendu n'arrivera jamais. Les enfants en uniforme finissent par se lasser d'attendre et se précipitent sur le marchand de glace local; malgré les barrières de sécurité érigées un peu partout, la police semble incapable de faire régner l'ordre. Des citoyens idéaux? Non: une société civile vibrante et pleine d'action, capable de s'élever avec humour contre les injonctions supposées d'un pouvoir gentiment ridiculisé.

Photo: image tirée de *Reserved*, 2006, courtoisie Green Cardamom, Londres



Bani Abidi

Née en 1971 à Karachi, Pakistan
Vit et travaille à Karachi et à New Delhi

Karachi, 2008

La série de photographies de Bani Abidi, présentée dans des caissons lumineux, illustre la façon dont des citoyens ordinaires parviennent à détourner la rue pour en faire un espace domestique. Un nom, un lieu, une heure, le ramadan: chaque image donne des indications géographiques, temporelles et personnelles précises. Lire un journal, se coiffer, réaliser une composition florale, repasser du linge ou dormir, telles sont les petites actions réalisées par les "modèles" d'Abidi au beau milieu d'un boulevard, réappropriation fragile mais flagrante de l'espace public.

Photo: *Pari Wania*, 7:44 pm, 22nd August 2008, Ramadan, Karachi, 2008, courtoisie Green Cardamom, Londres

Production Biennale



Maria Thereza Alves

Née en 1960 à São Paulo, Brésil
Vit et travaille à Berlin

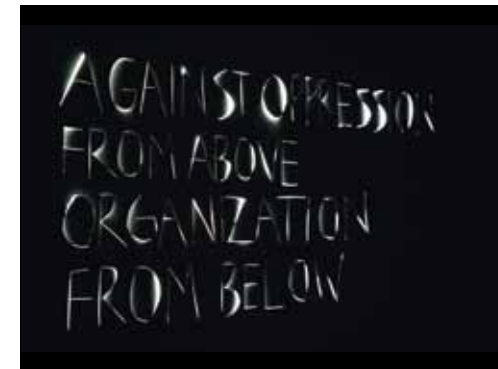
Iracema (de Questembert), 2009

Et si l'on inversait l'attitude classique de l'occidental bien-pensant se rendant chez les gentils indigènes? Dans son docu-fiction "Iracema (de Questembert)" réalisé pour la Biennale, Maria Thereza Alves raconte l'histoire ambiguë d'une jeune indigène du village reculé de Corubime au Brésil. Celle-ci entreprend un long voyage qui la mène de São Paulo jusqu'en France, où elle apprend qu'elle vient d'hériter de son père. Iracema est désormais propriétaire d'un vaste domaine que les autorités locales préféreraient lui racheter plutôt que de le laisser entre les mains d'une "sauvage". N'écouter que son courage, notre jeune héroïne se bat pour conserver son bien et y fonde l'Institut Questembert pour l'art et la science. Elle prononce des discours au Forum social mondial de Porto Alegre et entreprend de rencontrer artistes et penseurs. En analysant la France et plus largement les réflexes culturels d'un point de vue "extérieur", Maria Thereza Alves interroge aussi les positions de force et de faiblesse qu'induisent les automatismes qui régissent les sociétés occidentales.

Avec le soutien de la Villa Medici, Rome

Photo: image tirée de *Iracema* (de Questembert), 2009, courtoisie de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris

Production Biennale



Carlos Motta

Né en 1978 à Bogotá, Colombie
Vit et travaille à New York

Graffiti Cut (Against Oppression from Above Discrimination from Below), 2007-2009

Des graffitis découpés dans le noir, des lettres qui surgissent de la lumière: l'œuvre de Carlos Motta créée pour la Biennale présente des slogans politiques écrits à même les murs en lettres de feu. En relation avec une autre œuvre de Motta exposée en parallèle au MAC^{lyon}, qui suggère de nouvelles manières de revivre les grands événements du monde, "Untitled (Graffiti Cuts)" porte un regard inattendu et circonstancié sur les cris de rage qui couvrent les murs de nos villes. En les extrayant de leur contexte pour les placer sur les murs d'un musée, Carlos Motta utilise des stratégies de documentation et d'archives qui permettent à ces graffitis, auxquels on ne jette d'habitude qu'un regard distrait ou désabusé, de prendre une force nouvelle.

Photo: *Graffiti Cut* (Against Oppression from Above Discrimination from Below), 2007-2009, courtoisie de l'artiste

Production Biennale



Wangechi Mutu

Née en 1972 à Nairobi, Kenya
Vit et travaille à New York

Dutty Water, 2007

L'œuvre que Wangechi Mutu réalisée pour la Biennale se développe sur toute la largeur de la Sucrière et se compose de deux parties: la première est un rideau de scène qui vient protéger la seconde partie de l'œuvre. Cette dernière est composée d'un ensemble de tuyaux d'arrosage qui serpentent au sol et d'ampoules accrochées à différentes hauteurs. Certains bulbes frôlent un sol détremé par l'eau qui s'écoule de tuyaux bouchés par des talons aiguilles. Pompée dans la Saône voisine et acheminée par un système électrique primitif dans une bassine, l'eau crée un cycle constant – en quelque sorte un courant continu de sa source à son évaporation. D'une perversité qui n'a d'égaux que sa grande élégance et sa part de glamour, l'œuvre de Mutu évoque le danger immédiat que pourrait provoquer, entre l'espace ouvert et le rideau qui le masque, la rencontre amoureuse de l'eau et de l'électricité, du symbole féminin du talon haut et de la nudité des fils électriques.

Photo: *Dutty Water*, 2007, courtoisie Victoria Miro Gallery, Londres



Tsang Kinwah

Né en 1976 à Guangdong, Chine
Vit et travaille à Hong Kong

The Second Seal – Every Being That Opposes Progress Shall Be Food For You, 2009

Faisant suite à son œuvre présentée dans les silos, Tsang Kinwah présente une version animée de ses textes colorés, projetée sur deux murs de la salle. Comme une poésie en négatif, le texte virevolte dans l'espace: "une race, une couleur", "Le Cheval, l'épée et la fête", "Le soleil, la terre et le rouge", "un peuple, un pays" sont autant d'aphorismes proches des haïkus dont le sens caché clignote au gré des couleurs.

Avec le soutien de Hong Kong Arts Development Council, Hong Kong

Photo: *It Would Be Better If You Had Never Been Born*, vue d'installation, 2009, courtoisie de l'artiste

Production
Biennale



Agnès Varda

Née en 1928 à Ixelles, Belgique
Vit et travaille à Paris

Les Cabanes d'Agnès, 2006-2009

Agnès Varda est, selon ses propres termes, "vieux cinéaste et jeune plasticienne". Harrison Ford et Jacques Demy, Chris Marker et Jim Morrison, Sandrine Bonnaire et Jane Birkin ont traversé cette œuvre gigantesque qui sait aussi bien se faire le témoin de son époque (féminisme, pauvreté) que de jouer du collage et du calembour. Après avoir passé sa vie à raconter, avec bienveillance, celle des autres, Agnès Varda expose depuis quelques années son œuvre sous forme d'installations. Elle a conçu ses "Cabanes" comme de véritables refuges à la fois pour les visiteurs et pour elle-même. "La Cabane de plage" est pensée comme une cabine de pêcheurs dont les toiles sont tendues par des cordages, et comme une cabine de projection pour son œuvre: "La Mer Méditerranée, avec deux r et un n, entre Sète et Adge". "La Cabane aux portraits" abrite soixante portraits: trente femmes face à trente hommes photographiés à Noirmoutier sur



leurs lieux de travail et de vie. "La Cabane de cinéma", enfin, est entièrement construite avec des pellicules 35 mm d'un film. "C'est du cinéma puisque la lumière est retenue par des images. C'est une cabane puisqu'on peut s'y abriter en rêvant aux films qui nous ont plu", nous dit Agnès Varda. "On aperçoit même Deneuve et Piccoli en tout petit visages gros plans...".

Avec la participation du Jardin Botanique de la Ville de Lyon

Photo: *La Cabane de cinéma*, 2006, *La Cabane aux portraits*, 2006, courtoisie de l'artiste



Eulalia Valldosera

Née en 1963 à Vilafranca del Penedès, Espagne Vit et travaille à Barcelone

Installations, 2006-2009

Un théâtre d'ombres, des landaus qui projettent des ombres immenses sur les murs, des gobelets remplis d'un liquide rouge qui évoque aussi bien le vin que le sang, la théâtralisation concrète de torchons pris dans le flux lumineux d'un projecteur vide de toute image... L'art dramatique d'Eulalia Valldosera suggère une constellation de moments centrés sur le corps, l'intimité domestique et les objets du quotidien. Les archétypes féminins ont une place centrale dans son œuvre, qui dissèque et interroge l'environnement familial, la maternité, les fluides corporels ou le regard masculin. Le nom même des œuvres ("La Cuisine", "Les Périodes", "Le Lampadaire", "Dépendances") emprunte à l'idée de scène où se joue l'avenir du monde. Les actions que peuvent réaliser les spectateurs (en modifiant l'ordre des torchons ou en poussant sur ses rails le landau-projecteur) sont autant de scénarios possibles qui échappent au contrôle de l'artiste et à la protection des œuvres dont l'institution qui les accueille a la charge.

Avec le soutien de la Seacex, Madrid

Photo: *El period (The period)*, 2006-2009, © Eulalia Valldosera



Yang Jiechang

Né en 1956 à Foshan, Chine Vit et travaille à Paris et à Heidelberg

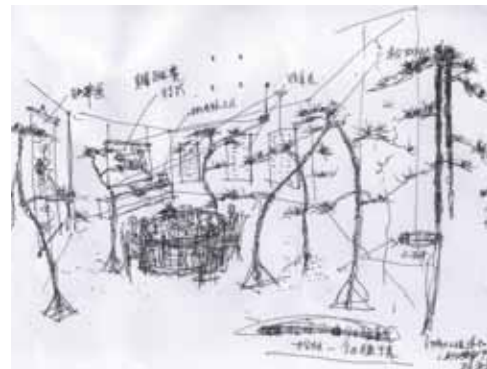
Underground Flowers, 1989-2009

L'œuvre de Yang Jiechang est composée de 3 000 reproductions d'os humains en porcelaine peinte, soigneusement disposées dans des cadres en bois luxuriants. À mi-chemin entre le bibelot décoratif et la salle de fouilles archéologiques, "Underground Flowers" est une réflexion sur le temps qui passe et sur la cruauté des régimes politiques. En 1989, à l'âge de 33 ans, l'artiste quitte la Chine au moment de Tien An Men; la dissolution du bloc de l'Est, la fin de la guerre froide et la réorganisation géopolitique du monde datent de cette même période et façonnent la vie toute entière de Yang Jiechang. Cet intervalle historique majeur et les années qui ont suivi, l'artiste en rend compte et en porte témoignage. Tout au long de la Biennale, 991 ossements sont vendus au public à raison d'un exemplaire par visiteur, en contrepartie d'un don minimum de 15 euros à l'association Entretemps, qui s'occupe d'hébergement d'urgence à Lyon et dans sa périphérie.

Œuvre coproduite avec la galerie Jaeger Bucher, Paris et avec l'aimable participation de l'Association Entretemps, Lyon

Photo: *Underground Flowers, 1989-2009*, courtoisie de l'artiste

Production Biennale



Yangjiang Group

Collectif né en 2002, composé de Zheng Guogu (1970, Yangjiang, Chine), Chen Zaiyan (1971, Yangchun, Chine) et Sun Qinglin (1970, Yangjiang, Chine) Vivent et travaillent à Yangjiang

Le jardin de pins – Aussi féroce qu'un tigre, 2009

Avec pour point de départ la calligraphie chinoise, les membres du groupe Yangjiang conçoivent aussi bien des installations que des œuvres vidéo ou photographiques. Le groupe s'empare des traditions chinoises et interroge la façon dont celles-ci sont peu à peu transformées en pur divertissement, ou sont commercialisées dans un style à la fois superficiel et anodin. Pour la Biennale, le collectif imagine une installation qui combine art, stratégie et jeu à la manière des paris à la chinoise. Ils proposent de parier sur des matchs de football dans un environnement constitué de pins, d'enseignes lumineuses montrant les derniers résultats du football, les projections des matchs et des calligraphies... L'œuvre accueille également de quoi cuisiner et reçoit les parieurs pour un moment convivial qui met le doigt sur un phénomène local (celui des paris) devenu, par la magie des médias, un spectacle global. Les paris sont ouverts et les jeux ne sont pas faits!

Avec le soutien de Youcast / Avec le soutien de la Tang Gallery, Bangkok

Photo: *The Pine Garden – As Fierce As A Tiger, 2009*, courtoisie de l'artiste et Tang Contemporary Art - Beijing

Production Biennale



Xijing Men

Collectif créé en 2007, composé de Chen Shaoxiong (1962, Shantou, Chine, vit et travaille à Guangzhou), Tsuyoshi Ozawa (1965, Tokyo, Japon, où il vit et travaille), Sok Gimhong (1964, Séoul, où il vit et travaille)

I Love Xijing - the daily life of Xijing President, 2009

La ville de Xijing (西京, c'est-à-dire la "Capitale de l'Ouest") n'existe pas encore sur les cartes d'Asie du Sud-Est. Elle est pourtant le pendant géographique de Pékin (北京, qui signifie littéralement "capitale du Nord"), de Nanjing (南京, la "Capitale du Sud") et de Tokyo (東京, la "Capitale de l'Est"). Depuis quelques années, les Xijing Men, composés du Coréen Gimhong Sok, du Chinois Chen Shaoxiong et du Japonais Ozawa Tsuyoshi, incarnent de toutes les manières possibles une micro-nation potentielle qui se déplace au gré des expositions – et qui rassemble, faut-il le préciser, trois citoyens de trois nations qui ont longtemps entretenu des rapports radicaux d'hostilité. Après l'organisation de Jeux olympiques en parallèle à ceux de Pékin ou la "découverte" fortuite de faux textes historiques, les Xijing Men "reconstituent" pour la Biennale un appartement-témoignage, celui du président du Xijing Land, entouré de sable et de cactus. Un drapeau et des vidéos apportent une touche finale à un projet dont le but est l'intégration de Xijing comme ville à part entière dans le monde virtuel de Google et des plans interactifs.

Avec le soutien du Jardin Botanique de la Ville de Lyon

Photo: *Xijing Olympics, 2008*, courtoisie des artistes

Production Biennale

Le Musée d'art contemporain

La Biennale est organisée en 5 chapitres.
À chacun d'entre eux correspond une couleur.

- **La Magie des choses**
- **L'Éloge de la dérive**
- **Vivons ensemble**
- **Un autre monde est possible**
- **Veduta**

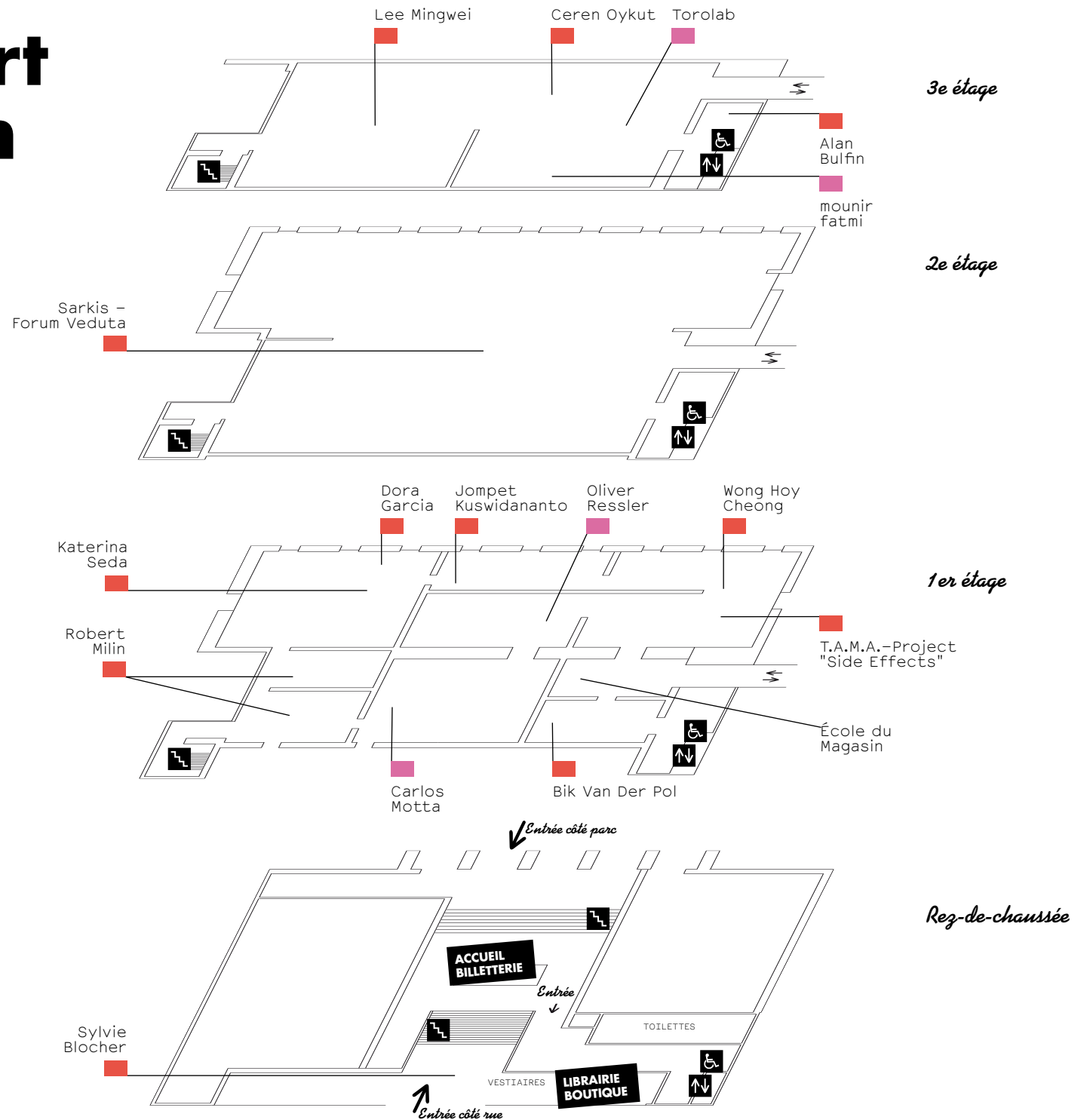
Les artistes de chacun des chapitres sont associés à leur couleur sur le plan ci-contre. Ils sont classés par étage et par ordre alphabétique.

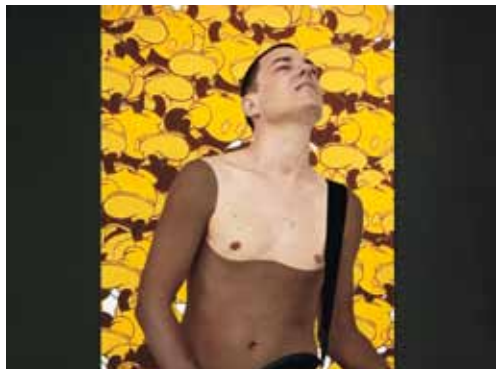
En extérieur sur le toit du musée, œuvre visible depuis le parc de la Tête d'Or

■ Huang Yong Ping

En extérieur côté parc

■ Bik Van Der Pol (ponton)





Sylvie Blocher

Née en 1953 à Morschwiller-le-Bas, France
Vit et travaille à Saint-Denis

A more perfect day, 2009

L'œuvre créée par Sylvie Blocher pour la Biennale met en scène un jeune homme dont le corps blanc est partiellement maquillé en corps d'homme noir. À la suite de l'élection de Barack Obama au poste de président des États-Unis en 2008, l'artiste estime avec beaucoup d'autres que "l'Amérique devient à nouveau cet espace fantasmé et désirable, loin de l'image militaire d'une démocratie à bout de souffle"; un territoire non-autoritaire et porteur d'une utopie possible. D'une voix douce, le personnage mis en scène par Sylvie Blocher chante une chanson dont les paroles rassemblent les fragments d'un discours de campagne intitulé "A More Perfect Union", qu'Obama prononça le 18 mars 2008.

L'œuvre de Sylvie Blocher est tout particulièrement attentive aux effets claniques et communautaires: qu'il s'agisse d'une équipe de football américain ou d'un groupe choisi de millionnaires parmi les plus nantis, ses œuvres interrogent la complexité des modes d'organisation et de reconnaissance. Les appartenances façonnent les comportements et nous sommes tous les acteurs de collectivités auxquelles nous appartenons: comment faisons-nous face aux réalités du monde, comment réagissons-nous face à elles, comment nous constituons-nous?

Photo: *A more perfect day*, 2009, courtoisie de l'artiste



Huang Yong Ping

Né en 1954 à Xiamen, Chine
Vit et travaille à Paris

Tête d'Or, 2004

À l'occasion de la Biennale, Huang Yong Ping réinstalle "Tête d'Or", créée pour l'exposition "Le Moine et le Démon" qui s'est tenue au MAC^{LYON} en 2004. Construite sur le toit du Musée et surplombant ainsi le parc de la Tête d'Or de Lyon, qui lui fait face, l'œuvre reprend l'ossature d'un pavillon de la dynastie Song et en emprunte les techniques d'assemblage. Les feuilles d'or du pavillon font le lien avec une légende urbaine qui veut qu'en 1853, un colon juif ait enterré dans le parc de la Tête d'Or le moulage en or de la tête du Christ. "Un toit ne s'oriente pas forcément vers le haut, tout comme une tête peut parfois pencher vers le bas. [...] Tout peut évoluer, se transformer et se réincarner. Tout comme une tête de Christ disparue peut se transformer en pavillon de l'époque Song. Seule la propriété de l'or ne se détériore ni ne change. Tout comme l'or d'aujourd'hui, l'or chinois, l'or d'hier et l'or français sont identiques..." (Huang Yong Ping).

Photo: *Tête d'Or*, 2004, installation au Musée d'art contemporain de Lyon, droits réservés



Bik Van Der Pol

Collectif né en 1995, composé de Liesbeth Bik, née en 1959 à Haarlem, Pays-Bas, et de Jos Van Der Pol, né en 1961 à Arnhem, Pays-Bas
Vivent et travaillent à Rotterdam

Sculpture Publique: [Sous les pavés, la plage], 2009

Dans le cadre de Veduta, Bik Van Der Pol a été accueilli de mai à septembre 2009 au Grand Parc Miribel Jonage (situé sur plusieurs communes: Lyon, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, Jonage). Découvrant le lac et ses plages, Bik Van Der Pol décide de concevoir une plateforme/plongeoir qui accueillera les baigneurs pendant l'été. La scène est filmée depuis la plage. Très vite, le ponton est pris d'assaut (il n'y a pas de plongeoir sur cette plage) et la caméra est oubliée. Se déroulent alors sous nos yeux ni plus ni moins que des scènes courantes de la vie quotidienne, de celles qu'enregistraient il y a 150 ans les Frères Lumière. Au Musée est exposé le ponton accompagné d'un film. Celui-ci exhibe une phrase très populaire au printemps 1968: "Sous les pavés, la plage." Sur la scène du ponton, que voit-on: un instant d'oubli? une communauté insouciant? un rêve de pacoille? un instant fugitif sous le soleil? une gestuelle caricaturale, une suggestion de révolution potentielle ou un simple souvenir de vacances?

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris; Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo: *Sculpture Publique: [Sous les pavés, la plage]*, projet in situ pour la Biennale de Lyon 2009, courtoisie des artistes



École du Magasin

18^e session composée d'Élodie Dufour (France), Marianna Hovhannisyán (Arménie), Kim Yun In (Corée), Marlène Perronet (France), Diane Pigeau (France), Tolga Taluy (Turquie/France)

Merci pour l'ajout, 2009

Dès la création en 1986, du Magasin, Centre national d'art contemporain de Grenoble, une école dédiée à la formation des commissaires d'exposition y est installée. C'est la première en France et l'une des plus réputées en Europe. Chaque année, une promotion d'étudiants d'horizons divers (histoire de l'art, école d'art, philosophie...) travaille à un projet commun dont la forme peut être une exposition, un site web, un catalogue... Invitée à participer à la X^e Biennale de Lyon, la 18^e session de l'École du Magasin réalise "Merci pour l'ajout", dernière partie de leur projet d'étude intitulé "L'inévitable expérience de la transition", qui s'intéresse aux questions générales de la transmission. "Merci pour l'ajout" est l'expression généralement utilisée dans les réseaux sociaux de l'internet 2.0 (Myspace, Facebook, Friendfeed...) lorsqu'un utilisateur est accepté comme contact ou "ami" par un autre. Consacré à l'étude des relations au monde que fabrique l'entrecroisement de la fiction, de l'information, du réel et du virtuel, le projet de l'École du Magasin étudie les notions de frontières et de limites, de socialisation virtuelle et de rencontres réelles.

Photo: *Saison 18, Pilote, Générique*, courtoisie École du Magasin



Dora Garcia

Née en 1965 à Valladolid, Espagne
Vit et travaille à Bruxelles

Installation et performance, 2009

Les œuvres de Dora Garcia sont autant de situations qui modifient les relations conventionnelles entre une œuvre et un spectateur. Sous des formes diverses, vidéo, écriture ou performance, Dora Garcia met en scène des scénarios qui infléchissent les comportements attendus des uns et des autres, pourtant placés dans des situations apparemment ordinaires. L'artiste s'intéresse tout particulièrement aux micro-événements qui provoquent une interaction avec l'utilisateur dans des espaces publics ouverts ou fermés (places, moyens de transport...). À l'occasion de la Biennale, Dora Garcia crée deux œuvres: l'une emprunte la forme d'une visite guidée, l'autre suppose que l'on affronte l'autorité du gardien. C'est le rituel des comportements, ici dans une exposition, que s'amuse à écorner Dora Garcia pour en restituer la charge des conventions, la complexité et l'autorité des pouvoirs.

■
Avec le soutien de la Seacex, Madrid

Photo: *What A Fucking Wonderful Audience*, 2008, performance par Kate Blackmore au MCA Sydney, courtoisie galerie Michel Rein, Paris; Juana de Aizpuru, Madrid; Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam; ProjecteSD, Barcelone



Jompet Kuswidananto

Né en 1976 à Yogyakarta, Indonésie, où il vit et travaille

Java's Machine: Phantasmagoria, 2008

Une armée de fantômes défile, tambour battant, sans avancer d'un pouce. Cette grappe d'automates plus ou moins claudiquants porte l'uniforme de la garde royale du sultanat d'Indonésie disparu en 1945. Chaussures, jambières, vestes, couvre-chefs, armes et instruments de musique réduits à leur strict minimum sont reliés à un dispositif électronique qui fait jouer les tambours, entraînant dans leur rythme une silhouette projetée sur le mur. L'installation de Jompet Kuswidananto est-elle une soldatesque mascarade, humoristique ou tragique? "Unis dans la diversité": telle est la devise de l'Indonésie, un pays éclaté en une mosaïque culturelle répartie sur des milliers d'archipels. La culture javanaise, dominante dans le pays, hante les œuvres de Kuswidananto : au lieu de conserver coûte que coûte leur folklore pour en faire une identité close, les Javanais ont su s'approprier au fil des siècles toutes les cultures constitutives de l'Indonésie, devenant ainsi des créoles dans leur propre pays. "Java's Machine" rend visible les relations culturelles qui agitent l'Indonésie, et interroge les différentes croyances et valeurs qui se superposent aux événements historiques récents du pays.

■
Photo: *Java's Machine: Phantasmagoria*, 2008, © Norihiro Ueno, courtoisie de l'artiste



Robert Milin

Né en 1951 à Brest, France
Vit et travaille à Dijon

Portrait de groupe de contrôleurs SNCF, 2008
Veni, Veni, Veni, 2005

Milin part du principe que l'ordinaire est invisible, qu'il détient les clefs du poétique, mais qu'il s'évanouit dès qu'on le transforme en objet d'étude. Il faut donc laisser aller les choses et les êtres, les approcher par empathie, au naturel, comme si l'on n'était pas là. C'est pourquoi, dans les œuvres de Milin, la caméra est frontale, sur un fond neutre; c'est là, paradoxalement, qu'on l'oublie le mieux, et qu'on peut alors s'oublier à son tour. Dans "Les Contrôleurs de la SNCF", des contrôleurs prennent leur petit déjeuner; dans "Veni, Veni, Veni", des éleveurs du Quercy conduisent leurs bêtes en patois. Milin, s'en tient au presque rien: c'est là qu'il révèle l'intensité des rapports entre les êtres.

Pour Veduta/Biennale de Lyon, Robert Milin a par ailleurs réalisé, au cours d'une résidence à Lyon 8^e et à Vénissieux, une œuvre intitulée "Mon prénom signifie Septembre", pour laquelle il a arpenté la ville à l'écoute de ce qui s'y dit et en a retenu des expressions qu'il inscrit dans des caissons lumineux. 7 sont visibles à Lyon 8^e, trois sont visibles à Vénissieux, deux le sont à la Sucrière et un dans les forums de Veduta.



Photo: image extraite de *Portrait de groupe de contrôleurs SNCF, 2008*, courtoisie de l'artiste



Carlos Motta

Né en 1978 à Bogota, Colombie
Vit et travaille à New York

The Good Life, 2005

Quatre constructions en bois accueillent le visiteur à la façon d'une agora moderne. Aux murs, des phrases qui sont autant de réflexions sur l'idée de la démocratie. Les moniteurs diffusent plus de 400 interviews de passants interrogés dans les rues de douze villes d'Amérique latine. Les conversations enregistrées à Bogota, Buenos Aires, Caracas, Guatemala, La Paz, Managua, Mexico, Panama, Santiago, San Salvador, São Paulo et Tegucigalpa concernent aussi bien la politique interventionniste américaine dans cette région du monde que l'idée de démocratie ou les modes de gouvernement auxquels s'essayaient avec plus ou moins de réussite ces pays. Le parti pris de diffuser "The Good Life" à l'intérieur même d'un forum suggère que les discours s'adressent à une très large assemblée: à la manière d'un documentariste qui chercherait à influencer son auditoire ou son interlocuteur, Carlos Motta propose de nouvelles manières de revivre les grands événements politiques du monde. Carlos Motta expose également "Untitled (Graffiti Cuts)" à la Sucrière.



Avec le soutien de Youcast

Photo: vue de l'installation *The Good Life, 2005*, courtoisie de l'artiste



Oliver Ressler

Né en 1970 à Knittelfeld, Autriche
Vit et travaille à Vienne

What is Democracy?, 2007-2009

"Qu'est-ce que la démocratie?" Est-ce un idéal politique que des millions de gens des pays en émergence cherchent à atteindre ou n'est-elle plus qu'un concept vague destiné à maintenir tant bien que mal un certain ordre social? Depuis janvier 2007, Oliver Ressler est allé poser cette question à de nombreux militants, migrants ou analystes politiques, à Amsterdam, Berkeley, Berlin, Berne, Budapest, Copenhague, Londres, Melbourne, Moscou, New York, Paris, Rostock, San Francisco, Sydney, Taipei, Tel Aviv, Thessalonique et Varsovie, toutes villes situées dans des États aux régimes "démocratiques". Les huit écrans qui composent l'installation de Ressler donnent une réponse complexe, faite d'opinions différentes, de positions critiques et de mises en perspective. Les propos qui résultent des interviews formulent des propositions multiples pour que l'idéal démocratique perdure, se charge d'un sens renouvelé et ne devienne pas une coquille vide.

Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien, Paris

Photo: image extraite de *What is Democracy?*, 2007-2009, courtoisie de l'artiste



Katerina Seda

Née en 1976 à Brno, République tchèque
Vit et travaille à Prague

The Spirit of Uhyst, 2009

Sensible à la nature des liens, invisibles, qui régissent les rituels entre membres d'une même communauté, Katerina Seda invente les règles d'un jeu social qui influe sur les relations humaines ou les rend d'évidence plus poignantes. Pour la Biennale, Seda a entrepris de réaliser une œuvre avec les habitants de la commune d'Uhyst en Allemagne du Nord. Il s'agit, avec la complicité du village et de ses résidents, de rendre compte ou plutôt de restituer, c'est-à-dire d'inventer, les comportements et les composantes de l'esprit d'Uhyst. Seda est donc intervenue sur l'environnement et l'imagerie du village, son parc, son manoir et son lac, mais aussi son histoire complexe et les développements touristiques et culturels qui y prévalent aujourd'hui. Katerina Seda a ainsi demandé aux habitants d'Uhyst de dessiner des vues des différentes maisons du village. Les matériaux employés (crayons, fusains, etc.) sont également exposés.

Photo: *The Spirit Of Uhyst*, 2009, photographie Michal Hladik, courtoisie de l'artiste et Franco Soffiantino Gallery, Italie

Production Biennale



T.A.M.A. Project "Side Effects"

Collectif créé en 1998 par Lucy Ota, Maria Papadimitriou et Gabi Scardi

Side Specific, 2009

Deux artistes (Lucy Ota et Maria Papadimitriou) et une commissaire d'exposition (Gabi Scardi) étudient depuis des années la situation des Roms en Europe. Cette œuvre collective est menée parallèlement à un projet interdisciplinaire financé par l'Union européenne impliquant quatre pays (l'Italie, le Royaume-Uni, la Grèce et la Roumanie). Si les Roms (gitans, tziganes...) sont reconnus comme ethnie à part entière par l'UE, ils n'en demeurent pas moins le peuple face auquel les préjugés et les stéréotypes demeurent les plus vivaces. Pour les membres du Temporary Autonomous Museum for All, les Roms, dans leur diversité, incarnent en fait le paradigme de ceux qui aspirent à leur autonomie sans pour autant renoncer à une place légitime dans le discours public: "Si l'on considère que l'habitat est le miroir de celui qui y vit, alors les habitats des Roms sont le miroir du monde dans lequel nous vivons" (Maria Papadimitriou).

Photo: *Luv Car (Transbonanza Platform for Public Events)*, 2003-2007, © Boris Kyrpotin, courtoisie université de Thessaly, Athènes

Production Biennale



Wong Hoy Cheong

Né en 1960 à Penang, Malaisie
Vit et travaille à Kuala Lumpur

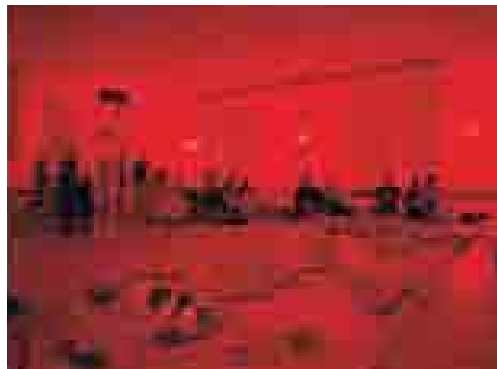
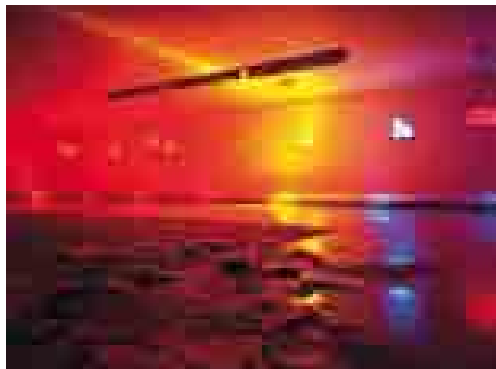
Days of our Lives, 2009

Pour la Biennale, Wong Hoy Cheong se rend à Lyon avec l'intention de donner une image des "jours de nos vies". C'est au Musée des beaux-arts de Lyon qu'il découvre dans les peintures de la collection des images très "françaises" qu'il souhaite immortaliser pour leur valeur emblématique. Il choisit donc des œuvres qui s'attachent à des situations domestiques: la préparation d'un repas, la lecture, la détente, la pauvreté ou la guerre. Ces scènes, peintes au passé, sont évidemment toujours d'actualité; elles ont même contribué à façonner ce qu'il convient d'appeler "l'esprit français". Alors que les personnages qui peuplent les peintures du Musée sont évidemment d'origine européenne, la réalité de ce siècle a radicalement changé la donne. Les photographies créées par Wong Hoy Cheong reprennent ces activités quotidiennes avec des modèles issus cette fois d'origines diverses (Nigériens, Iraniens, Turcs, Birmans...). "L'esprit français" des peintures d'un autre temps s'éloigne ainsi au profit d'un "esprit français" d'un nouveau genre, celui d'un pays qui accepterait enfin de se voir tel qu'il est: multiple.

Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Lyon / Avec le soutien de Larson Juhl

Photo: *Charity lady*, droits réservés

Production Biennale



Sarkis

Né en 1938 à Istanbul, Turquie
Vit à Paris et travaille à Villejuif

L'Ouverture, 2009
(Collection MAC^{lyon})

En 2002 au MAC^{lyon}, Sarkis expose "Le monde est illisible, mon cœur si". L'exposition se déroule en trois scènes successives d'un mois environ et occupe l'intégralité de l'espace disponible, soit 1 200 m². Chaque scène porte un titre différent: la première s'intitule "La Brûlure" et présente des œuvres anciennes de Sarkis; la seconde s'intitule "L'Espace de musique" et est enveloppée par une musique de Morton Feldman ("Symétrie boiteuse") tandis que des kilims précieux du XVIII^e au XX^e siècles recouvrent l'ensemble des œuvres. La troisième, appelée "L'Ouverture", est un forum: œuvres et kilims ont disparu; à la place, une énorme tuyauterie encercle la salle et souffle du dehors l'air et les sons qui s'y produisent. Au centre, des journaux du monde entier régulièrement renouvelés sont poussés par l'air du temps qui souffle le chaud et le froid. Ces trois scènes sont composées comme une pièce musicale à partir de trois partitions que l'artiste peut réinterpréter ou dont il peut confier l'exécution à un tiers.

Pour la Biennale, Sarkis réinterprète donc son œuvre en conservant les vitraux d'origine mais en modifiant leur taille et leur nombre, et en ajoutant les œuvres suivantes: "Éclair et tonnerre", "The Drama of the K.", "Rêve du jour et de la nuit du peintre en bâtiment" et "Le Son des quatre lumières colorées à l'arrivée", qui toutes appartiennent au MAC^{lyon}. Cette œuvre "nouvelle" est également un forum: tout au long de la Biennale, une programmation conçue par l'artiste et Veduta convie des orateurs, des musiciens, des chercheurs et des DJs à se produire, invitant tous les discours à se croiser. L'œuvre s'intitule "L'Ouverture".

Le programme du Forum Sarkis/Veduta est disponible sur www.biennaledelyon.com, rubrique "Agenda"
A noter: le 8 octobre et le 2 décembre, colloque organisé avec L'École normale supérieure LSH: *L'avenir du quotidien*, en présence de Hou Hanru, Arjun Appadurai, Alban Bensa, Éric Chauvier, Geert Lovink, Nikos Papastergiadis...

Avec le soutien de la Saison de la Turquie en France (juillet 2009 - mars 2010)

Photo: vue de l'exposition Sarkis *Le monde est illisible, mon cœur si*, 2002 au Musée d'art contemporain de Lyon. © Blaise Adilon © Adapp, Paris



Alan Bulfin

Né en Irlande, où il vit et travaille

Kiling Hur, 2007

Une jeune fille est recouverte d'un sac avant d'être renversée par une voiture folle; elle est aspergée d'essence avant d'être mise à feu et piétinée par ses assaillants; elle est enveloppée d'une couverture et achevée à coups de hache. Délire ou réalité vue à travers l'œil grossissant d'une caméra mal réglée? Les trois films d'Alan Bulfin, tournés avec le téléphone portable de sa petite sœur, ont des airs de "happy slapping" ("joyeuse distribution de baffes" ou vidéolynchage, pratique consistant à filmer l'agression physique d'une personne à l'aide d'un téléphone portable) qui virerait au grotesque. Toutes les ficelles du cinéma amateur sont utilisées et démontées: la caméra se détourne pudiquement alors que les acteurs remplacent précipitamment la jeune actrice par un mannequin mal dégrossi, le même personnage joue plusieurs fois d'affilée comme dans un jeu vidéo et les moyens ici employés sont tellement bouffons qu'on n'y croit plus. C'est là que "Kiling Hur" marque un point, en renvoyant immanquablement le spectateur à sa position de voyeur dans un monde saturé d'images amateur.

Avec le soutien de Youcast

Photo: image extraite de *Kiling Hur*, 2007, courtoisie de l'artiste



mounir fatmi

Né en 1970 à Tanger
Vit et travaille entre Paris et Tanger

Ghosting, 2009

mounir fatmi refuse toujours de céder à une forme acquise, jusqu'à son nom et son prénom dont il ôte les majuscules. Pour la Biennale, l'artiste crée une œuvre composée de VHS dévidées sur un mur dont le rythme régulier des pivots de rembobinage blancs est rendu nébuleux par le flux des bandes vidéo qui serpentent jusqu'au sol et envahissent les photocopieurs situés à proximité. Sur les côtés, des projections vidéo diffusent des calligraphies arabes. Les œuvres de mounir fatmi confrontent des mondes culturels qui se superposent plus qu'ils ne s'affrontent sans jamais vraiment se rencontrer. La question de la duplication des mémoires, de leur usure, et par conséquent du bégaiement des transmissions culturelles et mentales est au cœur de cette œuvre. Le visiteur est invité à utiliser les photocopieurs, mais que conservent-ils de ce jeu? Une image vide? La trace vaine d'un rectangle de papier? Comment aujourd'hui construit-on une mémoire, comment s'écrit l'histoire?

Avec le soutien de Cephro Toshiba, Lyon / Avec le soutien de Lombard-Freid Projects, New York

Photo: *Ghosting*, 2009, projet pour la Biennale de Lyon, courtoisie de l'artiste



Lee Mingwei

Né en 1964 à Taïwan
Vit et travaille à Berkeley et à New York

The Moving Garden, 2009

Une longue table de granit, un mur courbe semi-circulaire. "The Moving Garden" ("Le jardin en mouvement") est probablement moins une sculpture qu'un site, un lieu qui accueille chaque jour des fleurs fraîches. L'alliance du minéral et du végétal n'est évidemment pas fortuite: le visiteur est invité, durant certaines heures chaque jour différentes, à prendre l'une de ces fleurs. Mais voilà, à deux conditions: qu'il accepte de faire un détour sur le chemin du retour et qu'à un moment ou à un autre de ce détour, il offre cette fleur à un inconnu qui pourrait se réjouir d'un geste aussi inattendu. Inspiré par le livre "The Gift" de Lewis Hyde, Lee Mingwei crée ainsi une situation qui modifie les relations de l'échange (le plus souvent) marchand en nous demandant d'effectuer ce simple geste pour démontrer le vrai sens de la création: pendant toute la durée de la Biennale, à Lyon et probablement ailleurs, de parfaits étrangers se voient ainsi connectés les uns aux autres par la grâce d'un acte ordinaire.

Avec le soutien de Lombard-Freid Projects, New York; du Conseil des affaires culturelles de Taïwan et du Centre culturel de Taïwan à Paris

Photo: *The Moving Garden, 2009*, projet pour la Biennale de Lyon, courtoisie de l'artiste



Ceren Oykut

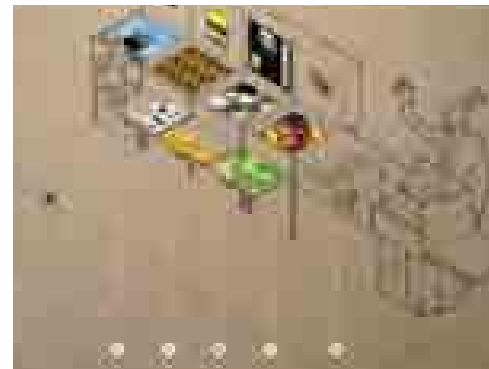
Née en 1978 à Istanbul, où elle vit et travaille

Please, Help Yourself, 2009

A la manière d'un storyboard géant, l'œuvre de Ceren Oykut s'étale sur les murs du musée, sur lesquels elle est directement exécutée. "Please, Help Yourself" est un enchevêtrement de plusieurs dessins racontant une histoire qui s'achève en apocalypse. À mi-chemin entre la BD, la fresque et la décoration murale, le soin apporté à chaque personnage manifeste une grande maîtrise où se mêlent culture populaire et culture savante. Originaire d'Istanbul, Ceren Oykut puise ses images dans le chaos subtil de la vie quotidienne d'une ville aux flux continus et aux contrastes exacerbés. L'artiste s'intéresse avant tout aux "petits", à ceux qui frôlent l'exclusion: vendeurs de journaux, sniffeurs de colle, chômeurs ou animaux errants. Ceux-ci ne symbolisent pas uniquement la pauvreté, ils révèlent également la richesse de la vie quotidienne. Travaillant en direct dans des contextes toujours très différents, Oykut confronte sa propre vie et ses différentes expériences avec les villes qui l'accueillent (ici, Lyon), et contribue en cela au dialogue et à la production toujours renouvelée des mixités.

Avec le soutien de C'PRO Lyon/CAPAROL / Avec le soutien de la Saison de la Turquie en France (juillet 2009-mars 2010)

Photo: courtoisie de l'artiste



Torolab

Collectif fondé à Tijuana - Mexique, en 1995 par Raúl Cardenas Osuna

Referential Landscape Table, 2009

Torolab est un consortium d'artistes, de designers et de musiciens organisé à la manière d'un laboratoire dont l'objet d'étude concerne les résidents de Tijuana et de la région transfrontalière des États-Unis et du Mexique. Les œuvres de Torolab sont un mélange de poésie et d'interrogations sur les politiques publiques, embrassant de nombreux phénomènes sociaux, espaces urbains et langages artistiques: les recherches du collectif, pragmatiques, sont avant tout destinées à améliorer la qualité de vie de ceux qui y sont impliqués. Pour la Biennale, Torolab expose "Referential Landscape Table", un projet consistant à transformer l'espace de la ville de Lyon en un véritable *think tank*; un laboratoire qui présente à la fois les œuvres antérieures de Torolab associées à un nouveau projet intitulé "Homeland" (la patrie). L'installation, composée d'un ensemble de dessins, vidéos, sons et croquis, constitue une proposition pour une réalisation à grande échelle.

Photo: *Referential Landscape Table, 2009*, courtoisie de l'artiste



Production Biennale

Laura Genz et la CSP75

Née en 1975
Vit et travaille à Paris

Les journées de la Bourse occupée, 2008-2009

Le 7 mai 2008, Laura Genz commence ses premiers dessins à la Bourse du Travail, rue Charlot à Paris. Elle ignore à cette date que l'exercice se poursuivra jusqu'à aujourd'hui. Elle dessine des scènes très réelles: des portraits, des figures, des attitudes, des groupes, un quotidien très particulier. Elle dessine la lutte que mènent pour la dignité et la reconnaissance de leurs droits les sans papiers qui occupent la Bourse du Travail. Ses dessins, dont les reproductions sont vendues au bénéfice des occupants, incarnent à la manière d'un reportage de guerre ces moments de vie qu'un enregistrement mécanique ne saurait saisir avec une telle intensité. Réalisés au fil des jours et affichés sur place, sous le porche d'entrée de la Bourse du Travail, ces instants pris sur le vif racontent "Les Journées de la Bourse". Une histoire de solidarité, d'espoir et de résistance dont nul ne connaît l'issue depuis le 24 juin 2009, date de l'évacuation de force de ses occupants par les propriétaires des lieux. Pour la Biennale, Laura Genz présente l'ensemble des dessins associés à un film, "Les invisibles de la Bourse" d'Elif Karakartal et Leonardo Pérez, qui restitue cette histoire dramatique et ignorée des médias.



Photo: L'affichage à la Bourse occupée, 2009, © Tatiff, courtoisie de l'artiste

Sophie Dejode Bertrand Lacombe

Nés en 1976 à Amiens et en 1974 à Annecy
Vivent et travaillent à Berlin

Off the Wall, 2009

En 2001, Sophie Dejode et Bertrand Lacombe lancent "Floating Land", une œuvre au long cours qui prend la forme d'une micro-nation fictive. "Floating Land" est conçue comme un espace de vie et de création qui se modifie, au fil des déplacements et des expositions, selon les désirs de ses résidents. Ces derniers sont choisis par Dejode et Lacombe, qui court-circuitent par là même le rôle de l'institution en tant qu'autorité artistique. En échappant aux règles de la Biennale (tout comme le territoire d'une ambassade échappe aux lois du pays dans lequel elle se trouve), "Floating Land" joue ainsi le rôle d'un virus destiné à contaminer l'exposition. Pour la Biennale, Dejode et Lacombe ont conçu une sculpture à habiter dont les structures porteuses occupent la hauteur d'un mur mitoyen et au centre duquel se balance un chaudron, point nodal de gigantesques agapes organisées à l'occasion de nombreuses performances.



Avec la collaboration de la société Placoplatre ®

Photo: Off the Wall, 2009, courtoisie des artistes

Performances

Les 17.09.09, 02+10.10.09, 08+19.11.09 et 18.12.09

Performances, concerts, rencontres, lectures, installations avec Le Gentil Garçon, Philip Vormwals, Frédéric Mancini, Benjamin Roth, La Croquette, Nicolas Poisson, Romain Hervault, Big Easy Hak, Wasser, the Rubiks, Raymond Howard...

Programme complet sur www.biennaledelyon.com, rubrique "Agenda".

La Fondation Bullukian

Informations pratiques

La Fondation Bullukian
26 place Bellecour
Lyon 2^e

xx

Ouvert du mardi → dimanche de 12:00 → 19:00
Nocturne le vendredi → 22:00

xx

→ Métro

A/D (Bellecour)

→ Bus

2/14/15/29/58/88 / Navette 91
(place Bellecour)

→ Parking

Parc Antonin Poncet / Parc Bellecour (payant)

→ Navette fluviale

Embarcadère Place Antonin Poncet

Pour se rendre à la Fondation Bullukian depuis les autres lieux de la Biennale

Depuis la Sucrière

→ En transport en commun

(15 min. environ)
Navette 91 – direction Gare Saint Paul – La Sucrière (Bellecour)

→ En navette fluviale

(uniquement le week-end et accessible sur présentation du billet d'entrée)
(30 min. environ)
Embarcadère devant la Sucrière
Départs vers la place Antonin Poncet à 14:30, 15:00, 16:30 et 17:30

Depuis le MAC^{Lyon}

→ En transport en commun

(20 min. environ)
Bus 58 – direction Bellecour (Bellecour)

→ En navette fluviale

(uniquement le week-end et accessible sur présentation du billet d'entrée)
(30 min. environ)
Embarcadère devant le Palais des Congrès
Départs vers la place Antonin Poncet à 13:30, 15:00, 16:00, 17:30 et 18:30.

Depuis l'Entrepôt Bichat

→ En transport en commun

(15 min. environ)
Rejoindre à pied l'arrêt Suchet
Navette 91 – direction gare Saint-Paul (Bellecour-Saint-Éxupéry)



Nouveau lieu de la Biennale, l'Entrepôt Bichat est un édifice industriel construit en 1916, qui fut longtemps la partie nord de l'arsenal de Lyon. D'une surface de plus de 800 m², en béton armé et bénéficiant de larges baies vitrées en forme de demi-lune, l'Entrepôt Bichat accueille "Les Dormeurs", une œuvre de Pedro Cabrita Reis et "Ombre" de Rigo 23.

L'Entrepôt Bichat



Pedro Cabrita Reis

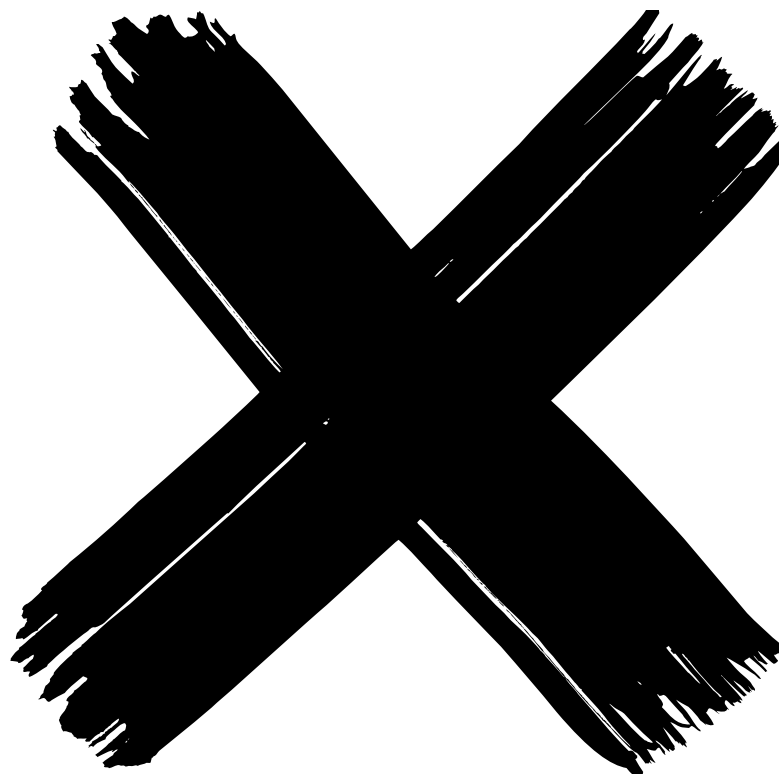
Né en 1956 à Lisbonne, Portugal, où il vit et travaille

Les Dormeurs, 2009

En découvrant l'Entrepôt Bichat, Pedro Cabrita Reis décide dans un premier temps de l'encombrer de matériaux de construction, principalement de béton précontraint destiné aux travaux publics. Puis, devant les qualités d'un espace laissé dans son jus et marqué des symptômes d'une activité semble-t-il à jamais interrompue (Bichat servit d'arsenal puis de garage jusqu'à un incendie dans les années 80), l'artiste décide de le toucher le moins possible. Comme un "déjà-là" (ready-made), Pedro Cabrita Reis fait de Bichat un volume de lumière dessiné dans l'espace avec des néons qui jouent avec le temps atmosphérique et les alternances diurnes et nocturnes. Les néons industriels révèlent l'espace de l'Entrepôt, ses défauts et ses qualités, ses vides et ses pleins. Certains traits lumineux flottent dans l'air, d'autres sont à même le sol ou suspendus, comme en déséquilibre. Pour la Biennale, l'artiste réalise également "Le Bureau", œuvre installée cette fois dans la structure porteuse d'un bâtiment adossé à la Sucrière.

Avec le soutien de Haulotte France / Avec le soutien du Ministère de la Culture Portugais, Direction générale pour les arts, Lisbonne

Photo: *Les Dormeurs*, 2009, projet pour la Biennale de Lyon, courtoisie de l'artiste



Rigo 23

Né en 1966 à Madère, Portugal
Vit et travaille à San Francisco

Ombre, 2009

voir p.17

Production Biennale

Production Biennale

L'Entrepôt Bichat

Informations pratiques

L'Entrepôt Bichat
5 rue Bichat
Lyon 2^e

Ouvert du mardi → dimanche
de 12:00 → 19:00
Nocturne le vendredi → 22:00

→ Métro
A (Perrache)
→ Tramway
T1 (Suchet)
→ Bus
8/185/Navette 91 (Suchet)
→ Navette fluviale
Embarcadère 13 bis quai Rambaud
→ Parking gratuit

Pour se rendre à l'Entrepôt Bichat depuis les autres lieux de la Biennale

Depuis la Sucrière

→ En transport en commun
(15 min. environ)
Navette 91 – direction gare Saint-Paul (Suchet)

→ En navette fluviale
(uniquement le week-end, accessible sur présentation du billet d'entrée)
(15 min. environ)
Embarcadère devant la Sucrière
Départs vers l'Entrepôt Bichat à 13:30, 14:30, 16:00, 17:00, 18:30 et 19:30

Depuis le MAC^{Lyon}

→ En transport en commun
(30 min. environ)
Bus 58 – direction Bellecour (Bellecour), correspondance Navette 91 – direction Confluence – La Sucrière (Suchet)

Depuis la place Bellecour / Fondation Bullukian

→ En transport en commun
(15 mn. environ)
Navette 91 – direction Confluence – La Sucrière (Suchet)
Ou
Métro A – direction Perrache (Perrache), correspondance Tramway T1 – direction Montrochet (Suchet)

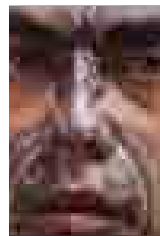
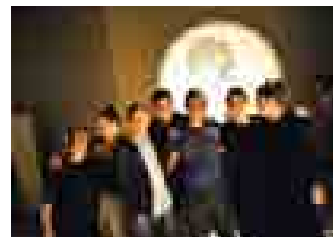
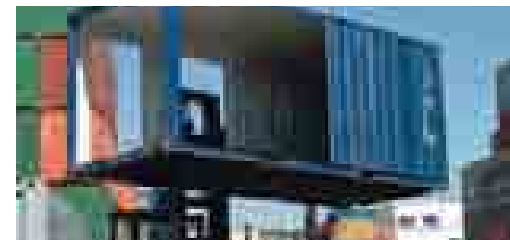
Agenda

Des conférences, débats, performances tout au long de la Biennale.
Rendez-vous sur www.biennaledelyon.com, rubrique "Agenda"



VEDUTA

Vivre l'art contemporain



En italien, Veduta signifie "vue". Ce terme désigne une ouverture peinte dans un tableau (fenêtre, paysage) qui crée une nouvelle perspective. Au sein de la Biennale, **Veduta** est une fenêtre ouverte sur le territoire local. L'enjeu artistique de Veduta est urbain, son objet est la visibilité de l'œuvre et son appropriation **partout** et par **tous**. À la Biennale, on invite le public à rencontrer la création mondiale, tout comme on invite les œuvres d'art à la rencontre du public là où il est: dans un marché, une piscine, un centre d'art, un commissariat de police... c'est Veduta.

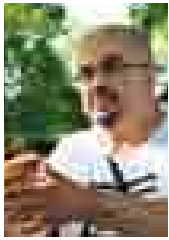
En 2009, Veduta inscrit l'art contemporain au quotidien avec la complicité des populations, et la participation active de l'ensemble des acteurs (associations, structures culturelles, services techniques des villes, centres sociaux...) des six villes qui constituent son territoire pour cette édition:

- Lyon
- le Grand Parc Miribel Jonage
- Décines
- Vaulx-en-Velin
- Vénissieux
- Villeurbanne.

Engagé dès avril 2009 jusqu'en mars 2010, Veduta organise 390 manifestations (colloques, expositions, performances...) et un Forum permanent pendant la Biennale dans l'espace Sarkis du Musée d'art contemporain.

De gauche à droite, de haut en bas:
 Forum en construction © Caroline Corbex
 "Merguez Party", © Stéphane Rambaud
 Exposition "Figures", © Stéphane Rambaud
 L'Arc en ciel sous la pierre, © Stéphane Rambaud
 Hans Hekman, Mora Maari Talo, 1999 © Blaise Adilon

Voir le programme sur www.biennaledelyon.com, rubrique "Agenda".



Veduta, c'est quoi?

par **Abdelkader Damani**,
Responsable de Veduta

À l'occasion de la Biennale, Veduta construit et conçoit, en partenariat avec les différents acteurs du territoire, une grande diversité de manifestations: résidences d'artistes, production d'œuvres, concerts, expositions, conférences, colloques, performances dans des lieux tour à tour inattendus ou conventionnels.

Veduta a pour objectif de bousculer le schéma classique de la médiation culturelle qui fait traditionnellement cohabiter quatre acteurs: l'œuvre, l'espace, le médiateur et le public. Il y a dans Veduta une volonté de rompre avec la gestuelle des comportements culturels habituels. En effet, faut-il être debout et silencieux devant une œuvre d'art? Rien n'est moins sûr: le 5 juillet, sur la place du 8 mai 1945, quartier des États-Unis (Lyon 8^e), Elshopo distribue des crêpes sérigraphiées au chocolat à l'effigie de Michael Jackson. Dans le même quartier, depuis le 15 mai, Robert Milin fait les montées d'escalier rue Arrachart et glane des phrases qu'il

transforme en "signalétique urbaine" sous la forme de caissons lumineux fixés aux façades. À la même période, Eko Nugroho campe à la Maison Carmagnole au Sud de Vaulx-en-Velin. Après un mois passé avec des jeunes Vaudais, il met en scène "L'Arc-en-ciel sous la pierre" joué au théâtre de Verdure le 18 juin... Le 8 octobre et le 2 décembre avec l'École Normale Supérieure, Veduta organise un colloque au titre prometteur: *L'avenir du quotidien*, qui se tient dans l'œuvre de Sarkis au MAC^{lyon}. Au même endroit, mais plus tard, Veduta pose la question: est-il encore possible d'être un étranger? De septembre à décembre, chaque semaine un couple passe une nuit à la Biennale. Le SAV (Service Après Vente de Veduta) répond le vendredi après-midi à toutes les questions que vous n'avez jamais osées poser sur l'art contemporain. En octobre, Veduta installe une exposition dans le centre nautique de Décines, tandis que le véhicule de Xu Zhen et la reconstitution de la BMW de Jacques Mesrine sont à Vaulx-en-Velin (Centre culturel Charlie Chaplin)... Veduta choisit en 2009 de prendre au mot *Le spectacle du quotidien* pour le décliner en cinq rubriques: fabriquer, manger, habiter, parler et penser, autant de pratiques pour le moins ordinaires et partagées par tous. Bien évidemment, il s'agit ici de Fabriquer l'art, Manger l'art, Habiter l'art, Parler l'art et Penser l'art!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

FABRIQUER L'ART CONTEMPORAIN

Résidences d'artistes, Le Forum, Les Expositions, Le Football à trois équipes

HABITER L'ART CONTEMPORAIN

Rendez-vous chez soi, Une nuit à la Biennale, Les week-ends du Forum

MANGER L'ART CONTEMPORAIN

"Rendez-vous au marché", "Pain Peint"

PARLER L'ART CONTEMPORAIN

Le SAV de Veduta, Les ambassadeurs, Parlons-nous, ECC (État-Civil Contemporain)

PENSER L'ART CONTEMPORAIN

Forum permanent dans l'œuvre de Sarkis, Conférences, Cours décentralisés, Cafés-débats

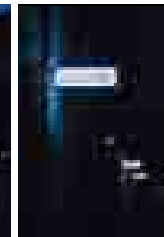
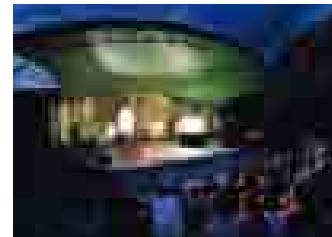
FABRIQUER L'ART CONTEMPORAIN

Résidences d'artistes

Trois artistes invités en résidence sur les territoires de Veduta:

Eko Nugroho à Vaulx-en-Velin,
Bik Van Der Pol au Grand Parc Miribel Jonage,
Robert Milin à Lyon 8^e et à Vénissieux.

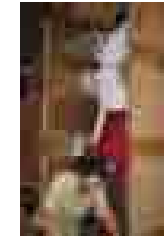
voir pages 25, 47, 49



Le Football à trois équipes

Fin octobre, un tournoi de foot à trois équipes, proposé par le collectif Pied la Biche, rend hommage à Asger Jorn et à son concept de "Triialectique" sur un terrain à cinq côtés avec trois équipes qui jouent simultanément.

piedlabiche.wordpress.com



Le Forum

Conçu par l'architecte Caroline Corbex et construit par un chantier d'insertion dirigé par l'association REED en partenariat avec le club d'entreprises le PASS Rhône-Alpes, le Forum est une architecture à base de conteneurs sous la forme d'un appartement qui se déploie en espace public et forme la scène accueillant les débats et rencontres autour de Veduta.

voir page 70

De gauche à droite, de haut en bas:
Alain Séchas, *El pacificador*, 1996 © Blaise Adilon (Coll. MAC^{lyon})
Bik Van Der Pol, *Public Sculpture: [sous les pavés, la plage]*
Pascale Martine Tayou, *Vieille neuve*, 2000 © Blaise Adilon (Coll. MAC^{lyon})
L'Arc en ciel sous la pierre © Stéphane Rambaud
Robert Milin, *Mon prénom signifie Septembre* © Robert Milin

Les expositions

En partenariat avec le MAC^{lyon} (expositions des collections), l'art contemporain s'installe partout:

"Très Portraits"

26.09.09 → 30.10.09

Médiathèque et Police municipale, Décines

"Animaux-Animaux"

2.10.09 → 30.10.09

Centre nautique, Décines

"Véhicules"

23.10.09 → 20.11.09

Centre Culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin

"Résurrection"

15.11.09 → 24.12.09

Musée Urbain Tony Garnier, Lyon 8^e

En partenariat avec le MAC^{lyon} et le réseau des artothèques, d'autres expositions sont organisées avec les collèges et lycées des territoires de Veduta: Collège Longchambon, Lyon 8^e, École Saint-Exupéry et Lycée Jacques Brel, Vénissieux et Lycée Becquerel, Décines.

Voir le programme complet sur www.biennaledelyon.com, rubrique "Agenda"

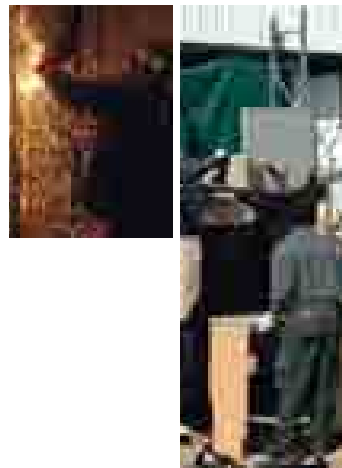
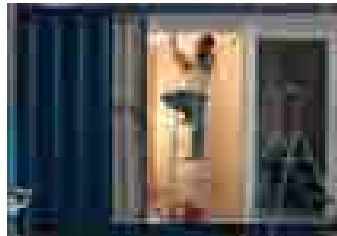
HABITER

L'ART CONTEMPORAIN

Rendez-vous chez soi

Venez rencontrer l'art contemporain chez des habitants, adhérents de l'artothèque de la MUIS (Maison du Livre de l'Image et du Son) de Villeurbanne.

Inscription sur www.biennaledelyon.com



De gauche à droite, de haut en bas:
Rendez-vous chez soi © Stéphane Rambaud
© Caroline Corbex

MANGER

L'ART CONTEMPORAIN

"Rendez-vous au marché"

Venez vivre une expérience visuelle et gustative avec le collectif Elshopo.

www.elshopo.com

5.07.09, 16:00 → 18:00

Place du 8 mai 1945, quartier des États-Unis, Lyon 8^e

4.10.09, 9:00 → 12:00

Marché de Charpennes, Villeurbanne

11.10.09, 9:00 → 12:00

Marché de Grandclément, Villeurbanne



Les week-ends du Forum

Le Forum de Veduta accueille à trois reprises une programmation de concerts, débats, films... autour du thème de la Biennale.

29+30.08.09

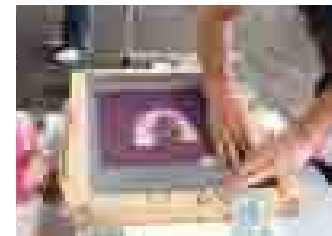
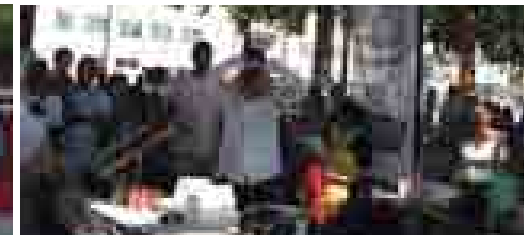
au Festival Woodstower, Grand Parc Miribel Jonage

16+17.09.09

place Bellecour, Lyon

26+27.09.09

place Roger Salengro, Décines



De gauche à droite, de haut en bas:
Pain peint © Stéphane Rambaud
Rendez-vous au marché © Nathalie Prangères
Rendez-vous au marché © Elshopo
Rendez-vous au marché © Nathalie Prangères

"Pain Peint"

Après le "Pain peint" de Man Ray (1958), et autour de l'œuvre de Erik Dietman ("PAIN"), "Pain Peint" est une proposition comestible pour aller jusqu'au bout de la logique de la consommation de l'art, avec de véritables pains peints à consommer sur place ou à conserver.

Disponible dans les espaces d'exposition de Veduta, aux boutiques-librairies de la Sucrière et du MAC^{LYON} et à la boulangerie Bettant à Villeurbanne, partenaire de Veduta. Boulangerie Bettant, 33 avenue Henri Barbusse, Villeurbanne

X *Gagnez une nuit à la Biennale!*

Une expérience incomparable

Veduta vous propose de gagner une nuit pour deux personnes dans le studio du Musée d'art contemporain, pour une visite inédite de la Biennale.

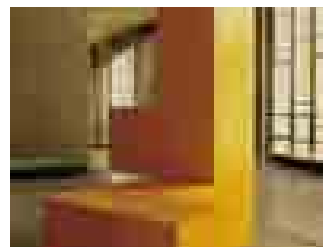
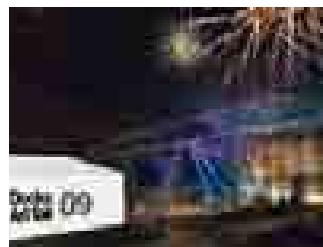
Jouez sur www.biennaledelyon.com

Et aussi...

FOCUS

9 événements à ne pas manquer pendant la Biennale!

Des néons de François Morellet dialoguant avec l'architecture de Le Corbusier au premier festival de cinéma de Lyon en passant par la 11^e quinquennale de sculpture de Bienne, voyagez en Rhône-Alpes et ailleurs avec 9 rendez-vous majeurs pendant la Biennale.



Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes

Commissariat commun: ENSBA, IAC, MAC^{lyon}

11 rue du docteur Dolard
Villeurbanne
+33 (0)4 78 03 47 00
www.rendezvous09.fr

Rendez-vous 09

14.09.09 → 29.11.09

Vernissage le 13.09.09 à partir de 11:00. Ouverture exceptionnelle pendant les journées professionnelles de la X^e Biennale de Lyon, les 14+15.09.09

Charles Lopez, Kamiyama, 2009, courtoisie Parc culturel de Rentiilly, droits réservés

Docks Art Fair Foire internationale d'art contemporain

49 Quai Rambaud
Lyon 2^e
+33 (0)4 78 42 98 50
www.docksartfair.com

14.09.09 → 20.09.09

Vernissage le 15.09.09 à partir de 19:00

Droits réservés

Couvent de la Tourette

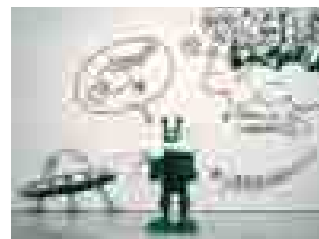
BP 105, Eveux
L'Arbresle
+33 (0)6 67 38 91 77
www.couventlatourette.com

François Morellet chez Le Corbusier

12.09.09 → 8.11.09

Vernissage le 18.09.09 à partir de 18:00

François Morellet, Super position n° 4, 2002, © Pierre Arnaud



Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole

La Terrasse, BP 80241
Saint-Étienne
+33 (0)4 77 79 52 52
www.mam-st-etienne.fr

L'attraction de l'espace - Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau

14.09.09 → 10.01.10

Vernissage le 18.09.09 à partir de 18:00

Alain Séchas, Le Martien Joyeux, 2000,
photo Yves Bresson © ADAGP, Paris, 2009,
collection MAM Saint-Étienne



Institut Lumière

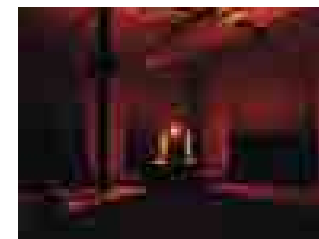
Institut Lumière
25 rue du Premier Film
Lyon 8^e
+33 (0)4 78 76 77 78
www.lumiere2009.org

Lumière 2009

13.10.09 → 18.10.09

Dans tous les cinémas du Grand Lyon
Inauguration le 13.10.09 à 20:30,
Halle Tony Garnier

Droits réservés



Fort du Bruissin Centre d'art contemporain

Chemin du Château d'Eau
Francheville
+33 (0)4 72 13 71 00

NO(t)MUSIC

14.09.09 → 3.01.10

Vernissage le 19.09.09 à partir de 12:00
Ouverture exceptionnelle du 14 → 20.09.09 de 15:00 → 19:00 à l'occasion de l'ouverture de la Biennale de Lyon

Jérôme Poret, Résilience, 2007



Musée des Tissus de Lyon

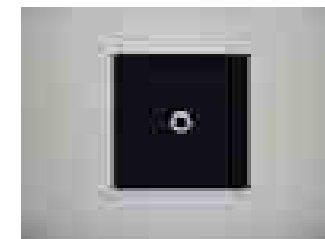
34 rue de la Charité,
Lyon 2^e
+33 (0)4 78 38 42 00
www.musee-des-tissus.com

2e Biennale de créations textiles contemporaines: Le tissu dans tous ses sens

20.10.09 → 21.02.10

Vernissage le 19.11.09

Pascal Broccholichi, Raccorama.4, 1998-2001, collection FRAC PACA



Magasin - CNAC

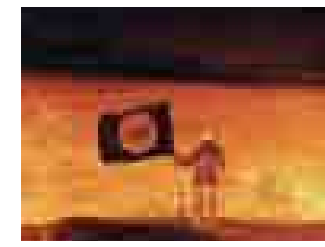
Site Bouchayer-Viallet
155 cours Berriat
Grenoble
+33 (0)4 76 21 95 84
www.magasin-cnac.org

Olivier Mosset: Portrait de l'artiste en motocycliste

11.10.09 → 3.01.10

Vernissage le 10.10.09 à partir de 18:00

Hugo Pernet, Négatif, 2007, Collection MAC^{lyon} (don Olivier Mosset)



Biel / Bienne, Utopics 11^e exposition suisse de sculpture

Accueil et bureau d'information :
Place de la gare, Bienne, Suisse
+41 32 322 85 01
www.ess-spa.ch
www.u-topics.org

UTOPICS - 11e Exposition Suisse de Sculpture

29.08.09 → 25.10.09

State of Sabotage, droits réservés

Et aussi...

RÉSONANCE 2009

De septembre à décembre 2009, 90 centres d'art, galeries privées, institutions culturelles et collectifs d'artistes s'associent à la Biennale de Lyon. Conçue à l'échelle de la région Rhône-Alpes, Résonance incarne la dynamique d'une scène délibérément engagée dans l'actualité artistique à la fois locale et internationale. Chacun des projets – œuvres, installations, performances et spectacles programmés – sont à l'initiative des lieux – institutions ou collectifs d'artistes, organisations publiques ou privées – qui, à travers leurs propres programmations, uniques et identifiables, en dessinent l'ensemble et composent une véritable mosaïque d'initiatives artistiques.

Résonance est pour l'essentiel l'occasion de donner naissance à de nouveaux projets et contribue en cela à mettre en lumière le travail de fond poursuivi et réalisé tout au long de l'année par chacun des participants.

Danse, performance, cinéma, théâtre, photographie, vidéo, installation, design, musique ou littérature: en Résonance avec la Biennale de Lyon, plus de 150 manifestations artistiques balisent ainsi le champ tout entier de la création contemporaine.

Le catalogue Résonance édité pour l'occasion est disponible dans tous les lieux de la Biennale et lieux participants. L'ensemble du programme est également disponible sur www.biennaledelyon.com, rubrique Résonance.



Denis Darzacq, Hyper 16, 2007, photographie

EN RÉSONANCE AVEC LA BIENNALE DE LYON 2009

Lyon 1 & 4

- La Salle de bains
- La BF15
- École nationale des beaux-arts de Lyon
- Musée des beaux-arts de Lyon
- Le Stand
- Galerie José Martinez
- Galerie Le Réverbère
- Le Bleu du ciel
- Bloo Workshops
- Néon
- Galerie Françoise Besson
- Galerie Caroline Vachet
- Loft d'ARC
- Galerie Regard Sud
- Anne-Marie et Roland Pallade
- Galerie Françoise Souchaud
- MAPRA
- Plateau d'ateliers d'artistes Pierre Dupont: Solid'Arte
- Opéra national de Lyon
- Arfi
- Galerie IUFM Confluence(s)
- Galerie Vrais Rêves
- MODERNARTGALERIE

Lyon 2, 5 & 9

- Galerie Georges Verney-Carron
- Olivier Houg Galerie
- Doxart
- Dôme de l'Hôtel-Dieu
- Goethe Institut
- Art Pluriel
- Galerie Anima(I)
- Galerie WM
- Association rhonealpesgaleries
- Musées Gadagne
- L'attrape-couleurs
- Là Hors De / Projet Sputnik
- Conservatoire national supérieur musique et danse
- 6 petites cycliques
- Fondation Renaud

Lyon 3, 6, 7 & 8

- Artothèque – bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu
- DanzAtelierStudios
- Galerie Nouvelle Échelle d'Or
- Galerie Domi Nostrae
- École normale supérieure
- Centre hospitalier Saint-Joseph Saint-Luc
- Galerie Roger Tator
- Maison de la Danse

Grand Lyon

- Centre d'arts plastiques de Saint-Fons
- Maison du livre de l'image et du son / artothèque
- Le FLAC
- INSA de Lyon
- Espace Arts Plastiques de Vénissieux
- L'épicerie moderne
- La Spirale, espace d'exposition du centre culturel Le Toboggan

Rhône-Alpes

Ain

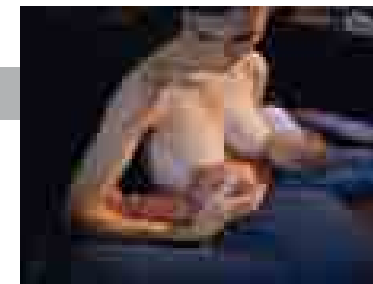
- Centre d'art contemporain de Lacoux
- Monastère royal de Brou

Ardèche

- GAC (groupe d'art contemporain)

Drôme

- art3
- Château des Adhémar, centre d'art contemporain
- Les enfants du Facteur



Elinor Carucci, Eden et Emmanuelle le premier mois, 2004 © Elinor Carucci

Isère

- OUI
- Centre d'art Bastille
- VOG, espace municipal d'art contemporain
- Spacejunk art center
- Espace Vallès
- Théâtre Jean-Vilar, scène Rhône-Alpes
- Galerie Élisabeth Couturier

Loire

- Cité du design
- Galerie Bernard Ceysson
- GreenHouse

Rhône

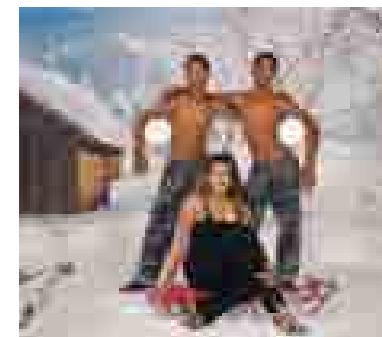
- Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône

Savoie

- La Conciergerie

Haute-Savoie

- Musée-Château
- imagespassages
- Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon
- Villa du parc, centre d'art contemporain



Judi Werthein & Leandro Erlich, Turismo (Edilia and her goats), 2000-2001, Collection Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg © Judy Werthein & Leandro Erlich

Et tout s'éclaire

france
culture

88.8/94.1

Tout arrive !

Le magazine critique de l'actualité culturelle

12h-13h30

Arnaud Laporte

en direct et en public de Lyon
vendredi 18 septembre

franceculture.com

NE MANQUEZ PAS LA NUIT **RÉSONANCE!**

Jeudi 19 novembre 2009

Vernissages, concerts, nocturnes, performances et déambulations dans plus de trente lieux à partir de 18h

LYON 1&4

- La Salle de bains
- La BF15
- École nationale des beaux-arts de Lyon
- Galerie José Martínez
- Galerie Le Réverbère
- Le Bleu du ciel
- Néon
- Galerie Françoise Besson
- Galerie Caroline Vachet
- Loft d'ARC
- Anne-Marie et Roland Pallade
- Galerie Françoise Souchaud
- MAPRA
- Association Rhonealpesgaleries
- Galerie Vrais Rêves
- MODERNARTGALERIE
- Archipel Centre de Culture Urbaine (ex. Maison de l'architecture Rhône-Alpes)

LYON 2

- Musée des Tissus
- Galerie Anima(l)
- Galerie WM
- Galerie Art pluriel
- Fondation Bullukian

LYON 3&7

- Centre Hospitalier Saint Joseph-Saint Luc
- Arfi
- Artothèque – bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu

ET AILLEURS...

- Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu
- Galerie Élisabeth Couturier, Bourgoin-Jallieu
- Imagespassages, Annecy

Programmation spéciale

Expositions, performances, DJs et projections vidéos...

À LA GALERIE DES TERREAUX *place des Terreaux, Lyon 1^{er}*
Centre d'arts plastiques de Saint-Fons

À LA PLATEFORME *Péniche quai Augagneur, Lyon 3^e*

Le Flac, Maison du Livre de l'image et du Son / Artothèque, Cie DanzAtelierStudios, Conservatoire National Supérieur Musique et Danse, Espace arts plastiques de Vénissieux...

Programme complet disponible sur www.biennaledelyon.com
et dans le magazine Kibland à partir de mi-novembre 2009

La Biennale online!

www.biennaledelyon.com



Pour toutes les questions pratiques

Tarifs, horaires, billetterie en ligne, itinéraire...



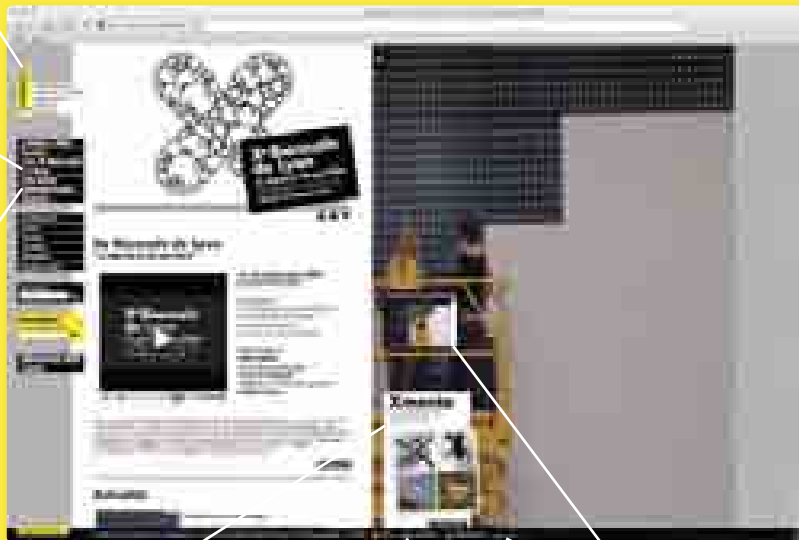
Le blog

Pour réagir et vous exprimer... déposez vos commentaires !



La Biennale en images

Interviews d'artistes, vidéos évènements et performances Veduta, coulisses du montage...



Xmania

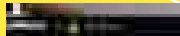
Jouez à être exposé!

Avec Xmania, photographiez, déposez votre photo, gagnez ! (voir p.87)



Devenez fan sur Facebook

Actualités, jeux, cadeaux à gagner...



Le site mobile

Toutes les infos essentielles dans la poche !



Visite virtuelle

Galerie photos des œuvres exposées et fiche complète de chaque artiste

La Biennale sur votre iPhone pour 2.99€!

Télécharger l'application Biennale de Lyon sur iPhone et emportez avec vous les visites guidées des lieux, les vidéos, les photos, l'agenda...

→ Disponible sur iTunes à partir du 1^{er} octobre

Vidéos, galerie photos, interviews, blog, jeux...

Préparez votre visite et poursuivez l'expérience de la Biennale sur le web.

X^e Biennale de Lyon

Autour de votre visite

p.82 **Toutes les visites**

p.84 **Les coulisses de l'exposition**

p.86 **Le concept graphique**

p.88 **C'est la dixième!**

p.90 **Les bons plans**

p.98 **Infos générales**

p.100 **Partenaires**

Les coulisses de l'exposition



On parle beaucoup du projet artistique, des artistes et de leurs œuvres. Mais comment une exposition prend-elle forme, avec qui, et comment vit-elle au jour le jour? Fabriquer et installer les œuvres, accueillir et faire visiter l'exposition... Découvrez des métiers passionnants!



Ludovic, responsable du montage de la Biennale

Vous êtes responsable du montage de la Biennale. Qu'est-ce que cela veut dire au juste?

C'est simple, deux mois avant l'ouverture de la Biennale, les lieux sont vides. Il faut tout construire en huit semaines et tout vider en huit jours à la fermeture, pour restituer les lieux dans leur état original.

Le montage, c'est en quelque sorte un chantier?

Oui, entre la régie artistique et l'architecture intérieure. En fait, avec mon équipe je suis la scénographie depuis les tout premiers jours, de la conception par l'équipe artistique jusqu'à la réalisation finale. Mais le plus intéressant, c'est la fabrication des œuvres.

Ce n'est pas le rôle des artistes?

Si, bien sûr! Mais le challenge de la Biennale, ce sont les créations inédites, la plupart réalisées sur place. Ça représente plus de la moitié des œuvres exposées. Par conséquent, je recherche les matériaux les plus étonnants dans les délais les plus courts, qui seront assemblés par les artistes et mon équipe à leur arrivée, dans les trois dernières semaines avant l'ouverture. On a trouvé des chèvres domestiques, des mètres cubes de poussière, des séries de camionnettes, consulté les artisans les plus sérieux pour construire le portail assassin de Shilpa Gupta. Le monteur assiste l'artiste, il doit maîtriser les matériaux et savoir que tout a un sens dans l'œuvre.

Le monteur est donc un magicien?

Presque. C'est surtout un polyvalent optimiste qui touche à la visseuse, à la truelle, porte les charges les plus lourdes et reste en toutes circonstances, avec des gants blancs, très affectueux avec les œuvres.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

EN CHIFFRES...

15 000 h de montage

20 000 agrafes

3 500 m² de CAPAROL blanc

3 000 m² de placo

800 m² de papier peint dans les silos de la Sucrière

20 tonnes de sables et de graviers

2 km de câbles électriques

2 500 cassettes VHS

2 500 000 battements du portail de Shilpa Gupta (p.19)



Cyrille, chargé de médiation

Vous êtes chargé de la formation de l'équipe de médiation. Quel est véritablement le rôle d'un médiateur lors d'une visite?

Le médiateur est là pour susciter un dialogue entre l'œuvre et le public. Avec de jeunes enfants par exemple, on va très vite approcher les œuvres de façon concrète, par l'expérience physique, pour les inciter à traduire en mots cette expérience. D'une manière générale, il faut éviter de tenir un discours mais initier une discussion.

Qui sont les médiateurs?

Ils ont tous deux points en commun: des qualités de contact et une grande connaissance de l'art contemporain. Bien souvent, on recrute des anciens élèves des beaux-arts ou d'histoire de l'art mais on trouve aussi de plus en plus de personnes issues de cursus anthropologiques, philosophiques. Et cette diversité de profils enrichit beaucoup la qualité de la médiation dans l'équipe.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier?

La variété des situations, des rencontres. Et puis, ce métier renferme un plaisir non négligeable quand on est passionné d'art; c'est nous qui, à la fin, connaissons le mieux l'exposition, parfois même mieux que le commissaire lui-même. Grâce aux questions des visiteurs qui sont autant de réajustements, de remises en question parce que l'on est obligé de trouver la réponse!



Cédric, agent d'accueil

Vous travaillez pour la seconde fois comme agent d'accueil à la Biennale. Pourquoi?

Pour moi, c'est quand même un grand privilège de passer mon temps dans une exposition. Ce travail est plus difficile qu'on ne le croit, il faut être vigilant, rester debout, mais les gardiens deviennent très proches des œuvres et connaissent un peu leurs secrets. Nous sommes finalement très en lien avec le public. Le gardien est son premier contact humain dans l'exposition.

Vous êtes en contact direct avec les visiteurs. Qu'est-ce que cela implique?

Évidemment, nous croisons beaucoup de monde et les réactions des visiteurs sont très diverses. Chaque œuvre suscite des modes d'expressions différents. Le public nous pose souvent des questions. Parfois j'entends une personne qui dit: "Tiens elle est jolie cette photo", et là je me permets de glisser: "Vous êtes sûr que c'est une photo?"

Y a-t-il un moment, une œuvre que vous appréciez particulièrement?

Quand l'exposition se met en route juste avant l'ouverture des portes. Les vidéos s'allument, les œuvres se mettent en marche, c'est assez magique de voir tout s'animer en coulisses, juste avant que le public n'entre.

Télérama
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre, la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.

www.telerama.fr



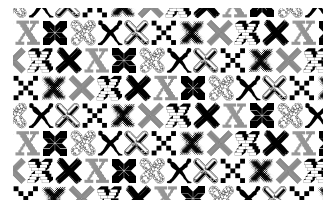
Le concept graphique

Le concept graphique 2009 est conçu par Donuts, un collectif de graphistes fondé à Bruxelles. Nathalie Wathelet, Anne Franssen et Olivier Vandervliet ont proposé une image à la fois évidente et efficace. Ils nous expliquent...

Pour cette dixième édition, nous voulions créer une image simple et forte, simple pour casser l'image trop souvent élitiste de l'art contemporain, et forte car l'impact de la campagne et la pertinence visuelle sont capitaux pour un événement de cette envergure.

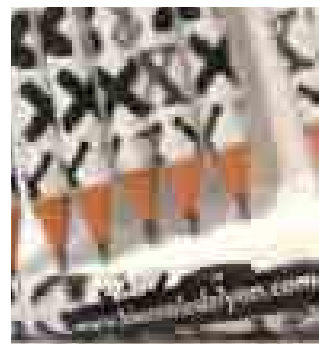
L'enjeu avec de tels événements est de ne pas entrer en conflit avec les images générées par les artistes. Nous nous sommes donc naturellement dirigés vers un projet typographique et le chiffre romain "X", forme à la symétrie exemplaire s'est imposée.

Nous proposons une forme de graphisme plus suggestive qu'autoritaire, c'est la diversité même des regards qui fait la force de la campagne. *Le spectacle du quotidien*, c'est regarder ce qui nous entoure et ne pas attendre l'heure H, le jour J ou la minute M. Ne pas espérer que l'on nous dise où est le spectacle ou qui le fait, mais se rendre compte que l'on en fait partie. Tous. Chacun. Le X ne symbolise pas la diversité mais il est l'une de ses occurrences. En le multipliant nous ouvrons 10 pistes et des tonnes d'interprétations.



Protéiforme!

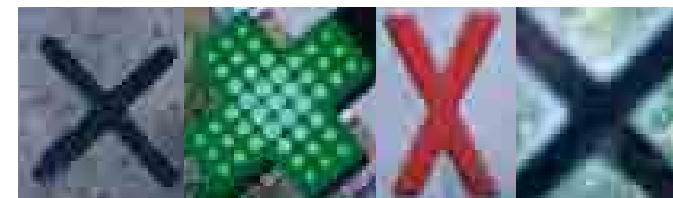
10 interprétations différentes qui s'adaptent à des univers et des supports très variés... Ils s'affichent ensemble ou séparément, s'animent, se gonflent...



Offrez la Biennale!

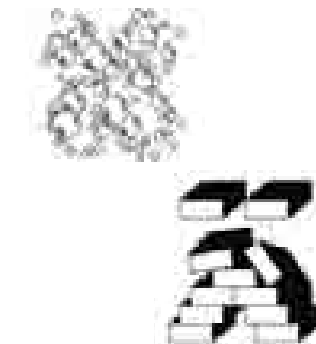
La Biennale et son partenaire, la librairie Michel Descours, réalisent une collection de 10 produits dérivés dessinées par Donuts: badges, stickers, bijoux, carnets, foulards...

Rendez-vous dans les librairies-boutiques de la Sucrière et du MAC^{LYON} et sur www.biennaledelyon.com



Ludique!

Nous vous proposons notre interprétation et attendons la vôtre! Xmania, le concours clip... Déclinez vos X, amusez-vous avec la diversité des formes...



Réalisez le X° clip de la Biennale!

La Biennale décline 10 clips d'animation mettant en scène les formes de "X" de sa campagne. Neuf sont réalisés par le collectif Donuts, faites le dixième! Créez une animation avec l'un des X et voyez votre clip diffusé sur le site web de la Biennale, à la Sucrière, à la télévision... en prime pour le gagnant: un week-end VIP à la Biennale!

Jeu concours du 1.09.09 → 30.09.09
Rendez-vous sur www.biennaledelyon.com

" Xmania "

Faites votre X et exposez-vous à la Biennale!

À vous de jouer!

La Biennale organise un concours photo sur le thème de la forme du X. Humain, naturel, mis en scène, abstrait, évident, deviné, découvert, trouvé, readymade... Small, medium ou large... Réalisé seul ou entre amis...

Faites votre X!

Comment on joue?
1 - Prenez votre photo
2 - Déposez-la sur le site www.biennaledelyon.com, rubrique Xmania
3 - Votez pour votre photo préférée
4 - Gagnez!

Soyez exposés!

Chaque semaine, les internautes élisent leurs 10 photos préférées sur www.biennaledelyon.com. Les photos gagnantes sont exposées à la Sucrière, sur la boîte Xmania et sur le site web de la Biennale. Affichez et partagez votre succès! Chaque photographe gagnant reçoit une collection de 10 badges représentant sa photo.



C'est la dixième!

20 ans de Biennale à Lyon

Retour en images sur les 9 biennales précédentes, qui ont présenté les œuvres les plus inattendues, les plus diverses de l'actualité internationale et forgé un public nombreux et curieux à l'art contemporain.

LES AFFICHES
 xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
 1991, Integral Ruedi Baur
 1993, Integral Ruedi Baur
 1995, Integral Ruedi Baur
 1997, Integral Ruedi Baur
 2000, Integral Ruedi Baur
 2001, René Walker
 2003, M/M (Paris)
 2005, Laurent Fétis
 2007, M/M (Paris)
 2009, Donuts



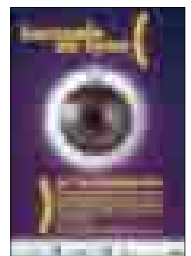
1991

La première, intitulée "L'Amour de l'Art", choisit de faire l'état des lieux de la création en France. 69 artistes réalisent 69 créations inédites sur deux hectares d'exposition.



1993

La seconde Biennale interroge les liens entre art visuel, poésie, champ sonore, gestuelle et performance, un itinéraire inédit de l'histoire à l'actualité de Marcel Duchamp, Kurt Schwitters, Kasimir Malévitch, à Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat...



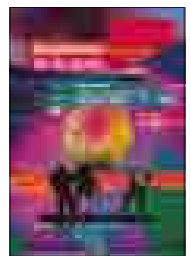
1995

À l'occasion du centenaire du cinéma (Frères Lumière), la Biennale retrace l'histoire courte les premières expériences artistiques sur écran, sur téléviseur, de l'interactivité au haut débit.



2003

"C'est arrivé demain" marque le nouveau dispositif d'exposition de la Biennale dont le MAC^{lyon} et la Sucrière constituent le socle. Le commissariat est confié au Consortium de Dijon, qui s'interroge sur la possibilité de défier le futur en l'imaginant tout autre.



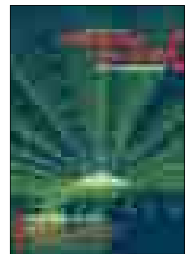
2005

"L'Expérience de la durée" est assurée par Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans. La Biennale associe les œuvres de la collection du Musée à des pièces spectaculaires qui, dans notre siècle de zapping vantent les mérites de la longue durée.



2007

Avec "L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée", Stéphanie Moïsdon et Hans Ulrich Obrist parient sur le futur et pensent la décennie encore inachevée. Ils convient 50 commissaires du monde entier à choisir une œuvre qui incarne la décennie.



1997

Harald Szeemann assure le commissariat de la Biennale intitulée "L'Autre". Une confrontation de pièces monumentales et d'œuvres singulières et l'exposition des premiers artistes chinois. Une histoire et une géographie esthétiques tout à fait inédites.



2000

Une biennale exceptionnellement imaginée une année paire pour honorer les trois zéros. Cette Biennale s'intitule "Partage d'exotismes" et interroge les liens de réciprocité entre la culture occidentale et le reste du monde (et inversement). Jean-Hubert Martin en assure le commissariat.



2001

Retour aux années impaires. Une équipe de 7 commissaires indépendants compose la partition de "Connivence", qui s'amuse à rendre visible la convergence désormais acquise entre les arts.

France 3 partenaire de la X^e Biennale de Lyon

Lézard le mensuel culturel
 12/13 19/20 Soir 3 votre information régionale
 culturebox culturebox.france3.fr

rhône-alpes auvergne

france 3
 france3.fr

francetélévisions



MUSIQUE

Quelques disquaires...

Sofa

7 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 39 06 56
Lundi → Samedi: 13:00 → 19:00

La référence lyonnaise pour les vinyles et CD introuvables. De nombreux styles (groovy, funk... sauf classique). Ambiance rétro, boutique à voir!

Eardrum

3 place du Griffon, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 39 35 40
www.eardrum.fr
Mardi → Samedi: 11:00 → 19:00

CD, vinyles et merchandising. Techno, drum'n'bass, jungle, dub, house, hard-core, électro...

Dangerhouse

3 rue Thimonier, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 27 15 64
www.dangerhouse.free.fr
Lundi → Samedi: 13:30 → 19:00

Des références issues de labels indépendants à travers le monde. Un rayon occasion et une billetterie concert.

Sound system

Soda

7 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 39 06 66
www.soda-bar.fr
Mardi, Mercredi: 20:00 → 1:00
Jeudi, Vendredi, Samedi: 10:00 → 3:00

Un bar à cocktails sobre et branché et une programmation musicale teintée de soul, groove ou hip-hop.

Modern art café

65 boulevard de la Croix-Rousse, Lyon 4^e
+33 (0)4 72 87 06 82
www.modernartcafe.net
Dimanche → Mercredi: 12:00 → 2:00
Jeudi → Samedi: 12:00 → 3:00

Un bar qui programme des concerts et des expositions. Soupe le dimanche soir, brunch le dimanche, apéro mix tous les jeudis soirs.

Le Voxx

1 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 27 76 52
www.myspace.com/levoxx
Lundi → Vendredi: 8:00 → 3:00
Samedi, Dimanche: 10:00 → 3:00

Une ambiance agréable, bercée par de l'acid-jazz, du funk, ou du hip-hop, pour boire un verre entre amis.

IndoCafé

14 rue de la Thibaudière, Lyon 7^e
+33 (0)4 78 58 +33 30
www.indocafe.fr
Lundi → Samedi: 12:00 → 1:00

Lieu revisité récemment par un collectif graphique lyonnais (Kolle Bolle), propose une grande variété de plats. Soirées DJs organisées à partir du jeudi soir.

Pour sortir

La Marquise

Face au 20 Quai Victor Augagneur, Lyon 3^e
+33 (0)4 61 92 92
www.marquise.net
Mercredi → Samedi: 23:00 → 5:00

Excellent son soul, funk, electro et reggae sur une péniche amarrée sur les quais du Rhône.

La Plateforme

Pendant les Echos sonores
4 Quai Victor Augagneur, Lyon 3^e
+33 (0)4 37 40 13 93
www.la-plateforme.fr
La Plateforme devient le Quartier général de Nuit du Festival et sera le Pôle de rendez-vous central des festivaliers.
Du 13 → 18.10.09, 22:00 → 3:00.

L'Ambassade

4 rue Stella, Lyon 2^e
+33 (0)4 78 42 23 23
www.ambassade-club.com
Mercredi → Samedi: 23:00 → 5:00

Club underground en presqu'île avec des sons électro, house ou garage.

VD1

6 rue Violi, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 07 72 62
www.vd1club.com
Mercredi → Dimanche: 0:00 → 5:00

Un créneau électro et gay friendly.

POUR LES ENFANTS

Bébé terrien

20 rue Terme, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 00 27 72
www.bebe-terrien.com
Mardi → Vendredi: 10:00 → 12:30,
14:00 → 19:00 / Mercredi: 12:00 → 19:00 /
Samedi: 11:00 → 19:00

Une boutique qui propose tout pour bébé et ses parents. Ateliers et listes de bienvenue sur terre.

Les petites années

83 rue Duguesclin, Lyon 6^e
+33 (0)4 93 29 54 69
Mardi → Samedi: 10:00 → 12:30 /
14:00 → 19:00

Une charmante adresse imaginée dans un esprit concept store; vêtements et accessoires textiles de jeunes créateurs.

À tire d'aile

23 rue des Tables-Claudiennes, Lyon 1^{er}
+33 (0)8 72 74 69 20
www.atiredaile.fr
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00

Une petite boutique qui parcourt le monde fabuleux des livres pour enfants.

La marmite aux livres

76 rue du Dauphiné, Lyon 3^e
+33 (0)4 72 91 69 50
www.lamarmiteauxlivres.fr
Lundi: 13:45 → 19:00
Mardi → Samedi: 10:00 → 12:15,
13:45 → 19:00

Livres pour bébé, mangas, BD, cahiers de vacances et romans...

Guignol de Lyon

2 rue Carrand, Lyon 5^e
+33 (0)4 78 28 92 57
www.guignol-lyon.com
Mardi → Vendredi: 10:00 → 12:30,
14:00 → 18:30 / Samedi, Dimanche: selon spectacle

Un incontournable typiquement lyonnais qui ne prend pas une ride et fait rire petits et grands.

SHOPPING

Ève

Les Poupées

10 rue Romarin, Lyon 1^{er}
+33 (0)6 70 17 42 55
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00

Boutique rétro chic tenue par une styliste. Créations de robes uniques aux tissus vintage et collection de tee-shirts sérigraphiés.

Criollo

8 rue Joseph Serlin, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 02 55
Mardi → Samedi: 9:30 → 19:30

Un très large choix de bijoux abondés par presque 80 créateurs. Des bijoux mêlant l'ancien et le moderne, du très épuré au très travaillé.

Rage

12 rue Amboise, Lyon 2
+33 (0)4 78 92 84 47

Marques de créateurs, branchées, pour tous.

C.J.B

24 place Bellecour, Lyon 2
+33 (0)4 78 42 05 18

Créatif, raffiné, branché, élégant. L'une des meilleures adresses de Lyon où vous trouverez notamment les très beaux vêtements de Paul Smith, et quelque bijoux très originaux.

Lilith

5 quai Rambaud, Lyon 2
+33 (0)4 72 41 75 91
3 rue Archers, Lyon 2
+33 (0)4 78 42 35 61

Une autre mode, authentique et créative, drôle et actuelle, singulière et audacieuse, élégante et libre.

TRANSBORDEUR

INFOS & PRÉVISIONS : WWW.TRANSBORDEUR.FR
REJOIGNEZ-NOUS SUR MYSAPCE.COM & FACEBOOK.FR



SHOPPING

Adam

Carhartt Shop

8 rue Lanterne, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 29 95 13
www.carhartt-streetwear.com/stores

Boutique de la marque Carhartt.

Namaste

7 rue de la Platière, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 96 26
www.namaste.fr
Lundi: 14:00 → 19:00
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00

Boutique branchée pour urbains et skateurs.

Rude Toyz

18 rue des Capucins, Lyon 1^{er}
www.myspace.com/rudetoyz

Toyz, artworks, wear, books, expos.
Boutique et galerie.

Wall Street

6 rue Neuve, Lyon 2^e
+33 (0)4 78 40 39 38
www.wallstreetskateshop.com
Mardi → Samedi: 10:00 → 12:30 /
14:00 → 19:00

Skate shop

Boutiques mixtes et streetwear

The Kooples

41 rue de Brest, Lyon 2^e
+33 (0)4 72 82 89 78
www.thekooples.com
Lundi: 11:00 → 19:00
Mardi → Vendredi: 10:30 → 19:30
Samedi: 10:30 → 20:00

Une nouvelle grille unisexe qui "habille les couples". Une collection hype et branchée.

Popleen

15 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 23 96
Lundi → Samedi: 10:00 → 19:30

Boutique branchée de mode mixte, des marques danoises peu connues en France à des prix abordables?

Addicted

3 rue de la Fromagerie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 00 32 00
www.addicted.fr
Lundi: 14:00 → 19:00
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00

Deux niveaux, deux univers: l'un plutôt "street" et l'autre, complètement réservé aux fous de la glisse (snow et skate). Un large choix de marques.

Shoex Gallery

15bis rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 +33 78
Lundi → Samedi: 11:30 → 13:30 /
14:30 → 19:30

La meilleure boutique de sneakers à Lyon. Baskets urbaines ou recyclées, vous trouverez tout, des courants alternatifs au vintage.

Kulte

16 rue Paul Chenavard, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 08 52
www.kulte.fr
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00

Boutique vintage de la marque streetwear pour branchés de toutes sortes.

EATING

Boutiques et épicerie

Maison Bettant

33 av. Henri Barbusse, Villeurbanne
+33 (0)4 78 84 70 57

Boulangerie de Veduta où vous pouvez déguster les pains peints.

Le fil à beurre

44 grande rue de Vaise, Lyon 9^e
+33 (0)4 78 64 17 22
www.aufilabeurre.com
Mardi → Samedi: 8:30 → 12:30 /
15:30 → 19:30
Dimanche: 9:00 → 13:00

Un couple de fromagers passionnés, ambassadeurs du Comté.

Moinon

18 rue de la Platière, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 04 85
Mardi → Samedi: 8:00 → 19:00
Dimanche: 8:30 → 12:30

Charcutiers de père en fils, les rois du saucisson à cuire et de la rosette. Un secret: les meilleures pommes-dauphine de Lyon.

Les enfants gâtés

3 place Sathonay, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 30 76 24
Mardi → Dimanche: 10:00 → 19:00

Des glaces faites maison, des parfums étonnants et du chocolat chaud à l'ancienne.

Les Halles de Lyon – Paul Bocuse

102 cours Lafayette, Lyon 3^e
+33 (0)4 78 62 39 +33
Mardi → Dimanche: 7:00 → 12:00,
15:00 → 19:00

56 enseignes dont: les charcutières Colette Sibilia et ses filles, la mère Richard et son Saint-Marcelin, Trolliet, boucher et meilleur ouvrier de France, Fleurie, Juliéna Arlette et Éric au four-neau, Henri au comptoir

Antic Wine

18 rue du Bœuf, Lyon 5^e
+33 (0)4 78 37 08 96
www.anticwine.com
Mardi → Samedi: 10:00 → 20:00
Dimanche: 11:00 → 17:00

Après un tour du monde de plusieurs années de vignobles en vignobles, ce passionné de vin a rassemblé dans sa boutique plus de 4000 références.

Boulangerie Saint-Vincent

49 Quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 29 34 23
Jeudi → Mardi: 6:45 → 19:30

L'une des meilleures boulangeries de Lyon, pain et pâtisseries excellents.

La communauté du goût

Une passerelle entre des producteurs qui se battent pour la qualité et des consommateurs en recherche de goût et d'authenticité. Sur la base d'une adhésion annuelle vous profitez de produits délicieux, rares ou quotidiens, au prix le plus juste.

www.communaute dugout.com

Restaurants

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA MAGIE DES CHOSES,
LES BOUCHONS

L'art au quotidien, l'assurance de transcender la globalisation; les meilleurs sont immuables.

Chez Hugon

12 rue Pizay, Lyon 1^{er}
+33(0)4 78 28 10 94
Lundi → Vendredi: 12:00 → 13:30 /
19:30 → 22:00 – Budget: 15–30€

Le meilleur boudin de Lyon, la blanquette, essayez la rilette au couteau. Morgon, Fleurie, Juliéna Arlette et Éric au four-neau, Henri au comptoir

Le Jura

25 rue Tupin, Lyon 1^{er}
+33(0)4 78 42 20 57
Mardi → Samedi: 12:00 → 14:00 /
19:00 → 22:00 – Budget: 20–30€

Prenez votre temps, le ris-de-veau, l'andouillette évidemment, le sapeur... Chénas, Saint-Amour, Moulin à Vent.

Chez Georges

8 rue du Garet, Lyon 1^{er}
+33(0)4 78 28 30 46
Mardi → Vendredi et Samedi soir:
12:00 → 14:00 / 19:30 → 22:00
Budget: 20–30€

Attaquez par des saladiers lyonnais (pieds, nez, joues, etc.), poursuivez par le gâteau de foie et les tripes gratinées au four, le pot de côte, le Régnié...

À ma Vigne

23 rue Jean Larrivé, Lyon 3^e
+33 (0)4 78 60 46 31
Lundi → Vendredi: 12:00 → 14:00,
le soir sur réservation – Menu: 20€

L'élégance du steak poêlé aux dodues frites maison et les tripes de Joséphine, tous les beaujolais.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

UN AUTRE MONDE
EST DÉJÀ POSSIBLE
Élégance et créativité

L'Étage

4 place des Terreaux, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 19 59
Mardi → Samedi: 12:00 → 14:00 /
19:30 → 21:30 – Budget: 30–60€

Chef: Jérôme Soonberg

Les Muses de l'Opéra

1 place de la Comédie, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 00 45 78
tous les jours sauf dimanche soir:
12:00 → 14:00 / 19:30 → 22:30
Budget: 30–60€

Chef: Daniel Ancel

Le Caro de Lyon

25 rue du Bat d'Argent, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 39 58 58
Lundi → Samedi: 12:00 → 14:30 /
19:30 → 00:00 – Budget: 30–60€

Concept: Claude Caro, chef : Sébastien Pommier

Le Passage

8 rue du Plâtre, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 28 11 16
Mardi → Samedi: 12:00 → 13:45 /
19:30 → 21:30 – Budget: 30–60€

Accueil et concept: Vincent Carteron, chef: Frédéric Cordier

Maqali et Martin

11 rue des Augustins, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 00 88 01
Lundi → Vendredi: midi et soir
Budget: 20–50€

Chef: Martin

Maison Borie

3 place Antonin Perrin, Lyon 7^e
+33 (0)4 72 76 20 20
Lundi → Samedi: 12:00 → 13:45 /
19:30 → 21:45 – Budget: 28–50€

Chef: Manuel Viron

L'Ourson qui boit

23 rue Royale, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 27 23 37
Lundi → Vendredi, Samedi et Dimanche midi:
12:00 → 15:00 / 19:30 → 23:00
Budget: 10–20€

Chef: Akira Nishigaki

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VIVONS ENSEMBLE

Bombes, bombance et mixités

Restaurant 126

126 rue de Sèze, Lyon 6^e
+33 (0)4 78 52 74 34
Lundi → Samedi: 12:00 → 14:00 /
19:00 → 21:00 – Budget: 16–35€

Chef: Mathieu Rostaing-Tayard



EATING

Brasserie Georges

30 cours de Verdun, Lyon 2^e
+33 (0)4 72 56 54 54
Tous les jours → 23:15 (00:15 les vendredis
et samedis) – Budget: 20–50€

Art déco depuis 1836,
chef: Gérard Straga

Puszta

56 rue Tramassac, Lyon 5^e
+33 (0)4 78 37 05 32
Lundi → Dimanche: 11:30 → 13:45 /
19:00 → 23:00 – Budget: 20–40€

Chef: Zolán Fazekas

Tartufo

37 rue Sainte-Hélène, Lyon 2^e
+33 (0)4 78 37 22 42
Lundi → Vendredi, Uniquement à midi → 14:30
Budget: 20–30€

Concept: Marco, chefs: Damien, David

En mets fais ce qu'il te plaît

156 rue de Créqui, Lyon 3^e
+33 (0)4 78 72 46 58
Lundi → Vendredi: 12:00 → 13:30 /
19:30 → 21:30 – Budget: 20–60€

Chef: Katsumi Ishida

Le Plato

1 rue Villeneuve, Lyon 4^e
+33 (0)4 72 00 01 30
Lundi → Samedi: 12:00 → 14:30 /
20:00 → 23:30 – Budget: 15–30€

Concept: Jean-Louis Manoa,
chef: Pierre Molin

Le Potager des Halles

3 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 72 00 24 84
Mardi → Samedi: 12:00 → 14:00 /
19:30 → 23:00 – Budget: 15–35€

Chef: Franck Delhoum

Sayat Nova

2 quai Jean Moulin, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 29 19 61
Tous les jours – Budget: 25–35€

Chef: Hasmik Bounardjan

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

ÉLOGE DE LA DÉRIVE

*Au-delà du périple dans les brumes
gastro*

Le cep

Place de l'Église, Fleurie
+33 (0)4 74 04 10 77
Mardi → Samedi – Budget: 35–85€

Chef: Chantal Chagny

POSTULAT : LA BORDERLINE BIENNIAL 2009

DEMEURE DU CHAOS
9.09.09 > 21.10.09

LA DEMEURE DU CHAOS /
ABODE OF CHAOS
DOMAINE DE LA SOURCE
SAINT ROMAIN AU MONT D'OR

L'ÉVÉNEMENT 2009 S'ARTICULE AUTOUR D'UNE EXPOSITION SUR 9000 M2 REGROUPANT UNE CINQUANTAINES D'ARTISTES POUR UN TOTAL D'ENVIRON 300 NOUVELLES ŒUVRES EXPOSÉES. AUTOUR DE CETTE EXPÉRIENCE QUI DURE 40 JOURS ET 40 NUITS, LA BORDERLINE ORGANISE DES COLLOQUES AINSI QU'UNE SEMAINE DE SPECTACLES VIVANTS (PERFORMANCES, THÉÂTRE PHYSIQUE, HAPPENINGS, DANSE...) REGROUPANT UN FESTIVAL DE COURTS-MÉTRAGES ET DE FILMS AINSI QUE DES ARTISTES INTERNATIONAUX : RON ATEH, LUKAS ZPIRA, SATOMI, EMMANUEL PESTRE "OVERSHALL", MATHIEU HIBON, PHILIPPE MARTIN, LYDIA LUNCH, MATERIA PRIMA, TARIK, DAVID DEFENDI, GOIN, CART'1, YINING ZHAO, THOMAS FOUCHER, SUKA OFF...

L'ENTRÉE EST LIBRE ET GRATUITE MAIS RÉSERVÉE À UN PUBLIC ADULTE ET AVERTI.

PROGRAMMATION EN COURS
POUR PLUS D'INFOS WWW.DEMEUREDUCHAOS.ORG

france info la vie en continu





LA
LIBRAIRIE-
BOUTIQUE
DE LA
BIENNALE

EATING

La Poularde

La Chapelle de Guinchay
+33 (0)3 85 36 72 41
Lundi, Mardi midi: 12:00 → 14:00
Jeudi → Dimanche: 12:00 → 14:00 /
19:30 → 21:00 - Budget: 18-45€

Chef: Olivier Muguet

Auberge de Fond Rose

23 quai Clémenceau, Caluire
+33 (0)4 78 29 34 61
Mardi → Dimanche: à midi - Budget: 35-85€

Chef: Gérard Vignot

Le faisán doré

Pont de Beauregard, Villefranche
-sur-Saône
+33 (0)4 74 65 01 66 - Budget: 30-75€

Chef: Michel Cruz

Mr. Paul à Collonges, **Georges** à Vonnas, **Alain** à Mionnay, **Anne-Sophie** à Valence... **La Pyramide** à Vienne, **la Rotonde** à Charbonnière, **Ansanay-Alex** à l'Île Barbe...

xx

VEDUTA

La Biennale, chemin faisant, les autres existent...

Rue Le Bec

43 quai Rambaud, Lyon 2^e
Budget: 25-70€

Chef: Nicolas Le Bec

Boule en Soie

5 allée de la Boule en Soie, Vaulx-en-Velin
+33 (0)4 72 37 55 46 - Budget: 11€

Ambiance de l'ancienne cité ouvrière du Sud de Vaulx-en-Velin.

Au comptoir du Bachelard

15 rue Emile Zola, Vaulx-en-Velin
+33 (0)4 37 45 07 61
Lundi → Samedi: 11:30 → 14:30
Budget: 16-25€

Une vrai bouchon lyonnais au cœur de Vaulx-en-Velin.

Au Grand Large

60 rue Francisco Ferrer, Décines
+33 (0)4 78 49 11 19
Mardi → Dimanche: 8:30 → 00:00
Budget: 18-30€

Spécialités syriennes et italiennes. Terrasse en bord de lac. Mariage réussi.

La Mère Brazier

12 rue Royale, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 23 17 20
Lundi → Vendredi: 12:00 → 13:30 /
19:45 → 21:30 - Budget: 35-90€

Chef: Mathieu Viannay

Le Potiquet

27 rue de l'Arbre Sec, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 30 65 44
Mardi → Samedi: 12:00 → 13:00 /
19:00 → 21:30 - Budget: 18-50€

Menu midi exceptionnel qualité/prix.
Chef: Aurélien Gourrat

Bars et cafés

Cheri Bibi

21 quai Bondy, Lyon 5^e
+33 (4) 72 26 61 35

Bar rock.

Look Bar

2 rue du Palais de Justice, Lyon 5^e
+33 (0)4 78 37 38 94
Lundi → Dimanche: 20:00 → 4:00

Lieu insolite pour les after.

Broc bar

20 rue Lanterne, Lyon 1^{er}
+33 (0)4 78 30 82 61
Lundi: 7:30 → 21:00
Mardi → Samedi: 7:30 → 1:00
Dimanche: 10:00 → 21:00

Style baroque, sandwiches à midi.

De l'autre côté du pont

25 cours Gambetta, Lyon 3^e
+33 (0)4 78 95 14 93
www.delautrecotedupont.fr
Lundi → Vendredi: 8:00 → 1:00
Samedi: 15:00 → 1:00
Dimanche: 14:00 → 19:00

Pour les bonnes bières bios.

Le Vercoquin

33 rue de la Thibaudière, Lyon 7^e
+33 (0)4 78 69 43 87
Mardi → Samedi: 10:00 → 19:00
Mercredi → Samedi: 18:00 → 00:00
Dimanche: 10:00 → 13:00

Bar à vin.

Le Bistrot fait sa broc

3 rue Dumenge, Lyon 4^e
+33 (0)4 72 07 93 47
Lundi → Samedi: 17:00 → 1:00

Ambiance authentique et culturelle, expositions de toiles et concerts certains soirs.

The Johnny Walsh's

56 rue Saint-Georges, Lyon 5^e
+33 (0)4 78 42 98 76
Mardi → Jeudi: 19:00 → 2:00
Vendredi, Samedi: 19:00 → 3:00

Réservez vos soirées pendant le tournoi des 6 nations.

Réunis par l'équipe de la Biennale. Merci à Vincent Carry et Frédéric Bessard pour leur complicité.

LIBRAIRIE MICHEL
DESCOURS
SPÉCIALISTE DU
LIVRE D'ART

- À LA SUCRIÈRE
- AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Ouvrages spécialisés, catalogue de la Biennale, papeterie et collection de produits dérivés 2009...

Du mardi au dimanche:
de 12:00 à 19:00
Le vendredi:
de 12:00 à 22:00

Partout en France, le Groupe Partouche soutient
les Grands Evénements Culturels



La Biennale d'Art Contemporain

La Hève

La Biennale d'Art Contemporain

Lyon

La Biennale de la Danse

Lyon

Le Festival de Musique Ancienne

Dieppe

Le Festival du Film Romantique

Caen

Le Festival International

d'Art Lyrique

Auxerre-Provençay

Feuille d'Automne

Le Festival de la Poésie Littéraire

Forgues-les-Eaux